

L'ARCHE *Editeur*

Phyllis NAGY

Disparue

Traduit par
Séverine MAGOIS

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Disappeared

une pièce de Phyllis NAGY

Disparue

texte français de Séverine Magois

Contact : L'ARCHE *Editeur* (Katharina von BISMARCK)
86, rue de Bonaparte
75 006 Paris

Tél. 01. 43. 26. 60. 72.
Fax. 01. 46. 33. 56. 60.

PERSONNAGES

Elston Rupp

Un homme petit, quelconque, d'âge indéterminé. A la mise impeccable, mais sur un mode très particulier.

Sarah Casey

Une voyageuse de 25 ans qui n'est jamais allée nulle part.

Jack Fallon

Un barman de 26 ans qui prête foi à tout ce qu'il lit dans les feuilles à scandale [tabloïds].

Ellen Casey

La mère désenchantée de Sarah.

Ted Mitchell

Un inspecteur de la Brigade Criminelle de New York City dont l'apparence physique et la froideur laissent entrevoir qu'il est autre chose que ce qu'il est.

Anthony

Petit ami de Sarah. Coiffeur, Américain de souche italienne, doté d'un corps magnifique et pas grand-chose de plus. Tendre et de bonne composition, c'est le genre d'homme à ne pas comprendre les plaisanteries sur les coiffeurs.

Natalie

Patronne d'Elston. Propriétaire d'une friperie de charité dont elle n'a que faire [elle ne veut pas]. Elle ne porte que des vêtements flambant neufs, et par conséquent ne porte jamais rien deux fois.

Timothy Creighton

Avocat du Show-Bizz, la quarantaine. D'une timidité maladive, pour un avocat.

SEQUENCE DES SCENES

L'action de la pièce se situe à New York City.

ACTE I

- Scène 1 Le Bar du O'Malley, Hell's Kitchen
- Scène 2 Conférence de presse
- Scène 3 Appartement d'Ellen, Hell's Kitchen
- Scène 4 Agence de voyages, Lower East Side
- Scène 5 Appartement de Natalie, Upper East Side
- Scène 6 Conférence de presse
- Scène 7 Appartement d'Ellen
- Scène 8 Friperie de charité, Upper East Side

ACTE II

- Scène 9 Poste de Police, dans le centre
- Scène 10 Même lieu
- Scène 11 Appartement d'Ellen
- Scène 12 Le Poste de Police
- Scène 13 Le Bar du O'Malley
- Scène 14 La Friperie
- Scène 15 Le Bar du O'Malley

Introduction

Le temps :

Un dimanche soir. Et à divers moments qui précèdent ou suivent la dite soirée.

L'espace :

un bar miteux du Hell's Kitchen (La Cantine de l'Enfer); un appartement du Hell's Kitchen, en bordure d'une voie ferrée; une friperie de charité dans l'Upper East Side (les beaux quartiers new-yorkais); un appartement de l'Upper East Side; un poste de police, dans le centre-ville; une agence de voyages dans le bas de Manhattan

Le décor

Un paysage désolé avec quelques touches de surnaturel. On devrait avoir l'impression qu'ici, tout surgit de nulle part, comme par miracle; l'ensemble doit cependant conserver quelques notes naturalistes.

Notes de l'auteur

L'usage des capitales dans certains passages n'indique pas nécessairement ou exclusivement qu'on élève la voix. Il demeure que l'emploi des capitales suggère toujours une variation d'intensité, d'accentuation.

Le (*Beat*) du texte original — traduit ici par (*temps*) — doit marquer une brève rupture (parfois abrupte) dans le dialogue, dans l'intention ou la pensée des personnages. Il ne s'agit en aucun cas d'une "pause".

Il arrive assez souvent que la ponctuation ne soit pas conforme aux conventions habituelles de ponctuation dans la mesure où les phrases sont parfois brusquement interrompues là où l'on ne s'y attendrait pas, et il n'est pas rare que ce qui devrait s'écrire comme une question s'écrive en fait sur le mode affirmatif. Il s'agit de prêter une attention rigoureuse à ce schéma de ponctuation car c'est lui qui crée le rythme du texte.

Il ne faut jamais avoir recours à des noirs car l'action d'une scène à l'autre doit progresser avec fluidité.

Les musiques de la pièce ne sont pas choisies au hasard. Elles sont intimement liées au texte; par conséquent, aucune substitution ne devra être opérée.

***** Notes de la traductrice :**

N'ayant pas encore mis le texte à l'épreuve d'une lecture par des comédiens, les fragments entre parenthèses pourront être supprimés ou conservés (en fonction du rythme de la phrase, notamment). Les variantes possibles sont signalées entre crochets.

ACTE I

Scène 1

Musique d'ouverture : 'Eleanore' □ The Turtles). ELSTON et SARAH dans un rade miteux. JACK est derrière le comptoir. ELSTON porte un smoking qui n'est pas à sa taille. Il a les cheveux gominés, plaqués en arrière. Il semble parfaitement incongru dans un tel lieu. Il observe SARAH danser. Elle s'amuse beaucoup à danser toute seule. JACK aussi l'observe danser. Pour finir, SARAH rejoint ELSTON en jouant des hanches. Elle se livre à un petit numéro à son intention, remuant les lèvres, synchrone avec la chanson. Elle promène ses mains sur les revers de son smoking. Elle fait cela par jeu, sans aucune connotation sexuelle. ELSTON ne fait nullement attention à elle. Comme si elle n'était pas là. Incapable de susciter en lui la moindre réaction, SARAH déclare forfait. Elle s'installe au comptoir, avec une cigarette.

SARAH

C'est moi qu'ai inspiré cette chanson. Tu savais ça Jack ?

JACK hausse les épaules.

J'étais même pas née à l'époque. N'empêche, ça parle de moi. Le mec qu'a écrit ça, il a rêvé à la femme la plus fantastique qu'il pourrait jamais rencontrer et c'était moi. Telle que je suis aujourd'hui. T'as déjà inspiré une chanson, Jack ?

JACK hausse les épaules.

Ouais. Bon. Ce mec, (c'est) un Britiche, il pique dans les sueurs dès qu'il repense à son rêve et (du coup) il écrit cette chanson. Et ses potes dans le groupe, ils font, putain, c'est géant, p'tite tête. Mais c'est quoi son nom ? Alors il fait, chais pas, Eleanor. Peut-être. Là-dessus ma mère fiche tout en l'air en m'appelant Sarah. D'accord ? Bon. Y a disons dix ans, j'écoute la radio et j'entends cette chanson et je sais que c'est de moi qu'elle parle. Et là j'hallucine parce que, bon Dieu, je sais que je suis née pour entendre cette chanson. J'écris une lettre au mec, tu vois, je lui envoie une photo. J'écris, hé oh, Eleanor c'est moi mais je m'appelle Sarah et j'espère que vous comprendrez. Ce salaud a jamais répondu. J'ai appris qu'il était mort. Bien fait pour lui. Mais tu vois, c'est là que ça devient vraiment flippant. Jack, tu sais ce qui s'est passé après ?

JACK hausse les épaules.

Je suis à ce concert de Springsteen, je sais plus, y a cinq ans, d'accord ? Et y a une espèce de cloporte qui s'avance vers moi. Je veux dire, ce mec (il) est tellement vieux qu'il a la peau toute jaune et qu'il respire genre asthmatique. Sans compter ses cheveux, hyper longs. Blanc pisseux. Et il me cramponne, tu vois ? Fort. Pour un fossile pareil. Et son haleine, m'en parle pas, on aurait dit... de la gadoue. Bien grave. Comme une grande coulée... pousseuse. Je crois qu'il veut me toucher, enfin, quelque chose, quoi. Et il se penche tout contre moi et me susurre, "Eleanor. Quel plaisir de vous revoir." Flippant, non ? Bon. Qu'est-ce que tu penses de ça Jack ?

JACK hausse les épaules.

Je me dis que peut-être je devrais mettre ça par écrit pour un magazine.

ELSTON

Jack be nimble. Jack be swift. (Jack sois leste, Jack sois preste.)

JACK et SARAH considèrent la chose.

JACK

Vous voulez boire quelque chose, monsieur ?

ELSTON

(à SARAH) *Jack be nimble. Jack be swift.* Ça vient d'une chanson. "The Limbo Rock"

SARAH

Mm-mm. Ouais. Et alors ?

ELSTON

Un petit poème. *(Il chante.) Jack be nimble. Jack be swift. Jack jumps...* (Jack sois leste, Jack sois preste. Jack saute...) Je ne me souviens pas exactement de la suite. Mais c'est une chanson. Qui parle de Jack. C'est le destin.

SARAH

Attendez. Vous voulez dire que quelqu'un a écrit une chanson sur Jack ? Et que c'est le destin ?

ELSTON

Non je veux dire que le destin, c'est votre rencontre avec le cloporte.

JACK

Votre chanson là, j'ai jamais entendu.

ELSTON

Je dis que votre cloporte confirmait votre croyance. Destin.

SARAH

Ouais. Bon. Si ça se trouve, il me prenait pour sa petite-fille qu'il avait perdue depuis longtemps, aussi bien.

ELSTON

C'est possible. Mais peu probable. Considérez les statistiques. Sur un ensemble de cent femmes, quelles sont les chances que l'une seule d'entre elles s'appelle Eleanor ?

SARAH

Franchement j'en sais rien. Qu'est-ce que t'en penses, Jack ?

JACK

Chais pas. A moins de se retrouver dans une pièce à forte concentration de Roosevelt, je dirais que les chances sont pas bien lourdes.

ELSTON

Exactement.

SARAH

Qui dit, peut-être que ce prénom a eu la cote quand la chanson est sortie. Y a des tas d'Eleanor. Eleanor Parker. Eleanor Rigby.

JACK

Eleanor Connolly. *(temps)* Mon ex.

ELSTON

Jack, si mes souvenirs sont bons, et je n'en suis pas du tout certain, c'est Chubby Checker qui chantait "The Limbo Rock".

SARAH

Et vous en déduisez quoi ? Un vieux crapaud qui pue de la bouche m'appelle Eleanor et faudrait conclure que des OVNIS sont planqués dans une grange du Nebraska ?

ELSTON

J'en déduis que vous croyez. Au destin. A l'idée que rien n'est le fait du hasard.

SARAH

D'accord. Et on est en train de se cuire dans un rade paumé du Périphérique Ouest pas qu'on savait qu'on allait le faire et total, c'est pour ça qu'on est là.

ELSTON

Vous croyez avoir inspiré cette chanson ? C'est bien ça ?

SARAH

Ouais. Et c'est vrai.

ELSTON

Et vous avez dit que votre rencontre avec le cloporte... était flippante ? C'est bien ainsi que vous l'avez qualifiée ?

SARAH

Ouais. Flippante. Comme vous.

ELSTON

Selon mes critères, Sarah, le flippant [la flippance] est synonyme de ce que nous avons peur de reconnaître comme nôtre. Les choses mêmes que nous devrions accueillir les bras ouverts sans jamais le faire. Ouvrez les bras. Sarah.

SARAH

Mm-mm. Bon. A ton avis, Jack, il fait quoi ce mec ?

JACK

Chais pas. L' costume lui va pas.

SARAH

Ouais. Dirait qu'il s'est paumé sur le chemin d'un Réveillon y a des milliards d'années. T'es un fan de *Twilight Zone*, Jack ?

JACK

Je pense bien. J'adore l'épisode où le gamin escamote tout le monde dans un champ de maïs. Ça, ça m'éclate. [Ça, ça me plaît.]

SARAH

Oh bon sang si seulement je pouvais faire pareil. Escamoter les gens dans des champs de maïs. Mon copain. Ma mère. L'autre... vieux... crapaud. [Ce... mec... flippant.]

ELSTON

Vous n'aimez pas mon habit ? Je l'ai mis pour vous.

SARAH

T'entends ça, Jack ? Ce connard s'est sapé en pingouin pour mes beaux yeux.

ELSTON

D'ordinaire je ne parle pas autant. Vous devez être exceptionnelle.

SARAH

Elle est un peu rouillée votre technique. Retentez voir.

JACK

Monsieur. Vous voulez payer un coup à boire à Sarah ?

ELSTON

Non. Elle boit trop. J'ai remarqué.

JACK

Vous voulez me payer un coup à boire ? Pas'que si vous payez de coup à personne, faudra évacuer les lieux.

ELSTON

Je suis désolé. Je ne voulais manquer de respect à personne. Je boirai ce que vous me donnerez. S'il vous plaît.

JACK

Voulez une bière ?

ELSTON

Ce que vous voudrez.

JACK

Un Jack Daniels ?

ELSTON

C'est égal.

JACK

Allez, vieux. Quoi donc ? Whisky-soda ? Gin tonic ? On s'décide.

ELSTON

Je vous fais confiance.

JACK

Oh fait chier. Je me récupère un client et faut que ce soit un enculé de cinglé.

ELSTON

Ce n'est pas la peine de vous vexer, Jack.

SARAH

Faites pas attention à lui. Il traite tout le monde d'enculé. C'est un terme d'affection. C'est son côté Irlandais. Je connais. Ma mère est pareille.

ELSTON

Vous êtes Irlandaise, Sarah ?

SARAH

Ouais. Et vous, vous êtes quoi ?

ELSTON

Je suis Avocat du Show-Bizz.

JACK

Ecoutez. J'en ai rien à secouer de ce que vous êtes. Commandez, point.

ELSTON

Très bien. Un Martini Dry. Avec des olives.

SARAH

Une boisson 100% avocat. Une boisson... d'avocat... 100%... flipant(e).

ELSTON

Pourquoi dites-vous cela, Sarah ?

SARAH

Qu'est-ce qu'un avocat du Show-Bizz fait dans une taule pareille ?

ELSTON

Mon petit doigt m'a dit que vous y seriez.

SARAH

Vous êtes tellement saturé de connerie que ça déborde de vos pompes. Sans charre, vous êtes quoi ? Maquereau ? Camionneur ? Savant atomiste ?

ELSTON

Je suis avocat du Show-Bizz. J'ai des tas de clients. Vous êtes déjà allée en Irlande, Sarah ?

SARAH

C'est qui vos clients ? Des noms.

ELSTON

C'est magnifique l'Irlande. J'y suis allé quinze fois. Pour affaires.

SARAH

La liste de vos clients. Donnez-la moi.

ELSTON

Les affaires, ça fait voir du pays. Vous savez à quoi ça ressemble d'être dans les affaires, Sarah ? Vous savez à quoi ça ressemble de voyager ? (*temps*) J'ai des tas de clients. Les *Turtles*. Par exemple.

SARAH

Vous mentez.

ELSTON

(*il chante*) *Eleanor gee I think you're swell* (Eleanor, mince alors, vous êtes une fille en or...) coïncidence ? Ou destin ?

JACK

Vous vous occupez de tortues ? [**NB** Jeu de mots sur *Turtles* - à résoudre !]

SARAH

Ta gueule, Jack. (*à Elston*) Continuez. J'écoute.

ELSTON

Il n'y a rien à dire de plus. Je termine mon verre et je me sauve. Si ça vous tente, je vous enverrai deux places pour leur prochain concert.

SARAH

Nan. Je suis pas mal prise. Et j'ai peur en avion. Merci quand même, pour le geste.

ELSTON

Je vous laisse ma carte. Si vous changez d'avis.

ELSTON donne une carte de visite à SARAH.

SARAH

Timothy J. Creighton. Avocat du Show-Bizz. Ouais. C'est ça.

ELSTON

Vous ne devriez pas douter de moi, Sarah, Sarah Casey.

SARAH

Comment vous savez ça ?

ELSTON

Coïncidence. Ou destin.

SARAH

Ouais. Bon. C'est pas mon nom. Tant pis pour les thèses du complot.

JACK

Qui (c'est qu') a parlé de complots ?

SARAH

TA GUEULE, JACK. (*à ELSTON*) D'accord. Ouvrez les vannes. [Videz votre sac.]
Qu'est-ce que vous voulez ?

ELSTON

On appelle ce quartier la Cantine de l'Enfer.

SARAH

Super. Un touriste.

ELSTON

Non. Je... je vis à l'Est, dans les beaux quartiers. Je marchais. J'aime marcher. La nuit. J'aime l'Hudson. J'avais soif. Je me suis arrêté.

SARAH

Vous aimez boire.

ELSTON

J'aime boire.

SARAH

Et vous n'aimez pas vraiment parler. Mais (moi) vous me parlez parce que je suis exceptionnelle.

ELSTON

Oui. Et que vous avez un gentil regard.

SARAH

Et je parie que vous croyez que j'ai un grand cœur [un cœur gros comme ça], non ?

ELSTON

Si.

SARAH

Une pute au grand cœur. C'est ça que vous croyez ? Devinez quoi. Je suis pas comme ça. Vous comprenez ça ? Tu crois qu'il comprend ça, Jack ?

JACK hausse les épaules.

ELSTON

Je ne vous prends pas pour une pute. Je crois que vous êtes gentille.

SARAH

C'est ici que j'habite, OK ? J'ai un boulot. Vous croyez qu'y a pas de gens bien de ce côté de la ville ? C'est ça ? Parce que vous vous trompez. Je suis pas une tranche de cul esseulée qui va jouer les paumées [Je suis pas une petite chatte esseulée qui joue les filles perdues] dans un rade d'alcoolos. Pas du tout.

ELSTON

Je suis désolé de vous voir ainsi sur la défensive.

SARAH

Et elle m'épate pas votre carte de visite Mr Timothy J. Creighton. Et toi Jack ?

JACK

Nan. Des comme lui, j'en vois des tonnes. Maigrichon. Lèvres crevassées.

SARAH

Un menteur de mes deux aux allures de crapaud qu'a autant l'air d'un avocat que j'ai l'air d'un neuro-chirurgen.

ELSTON

Très bien. Je vais vous dire ce que je fais vraiment. Je tue des gens.

JACK

(*après un temps*) Sans déconner. Vous vivez de ça ?

ELSTON

Non. Je tue, c'est tout.

JACK

Vous vous faites pas payer ?

ELSTON

Non. J'exécute. C'est tout.

JACK

L'enculé de sa mère. [Le fils de pute]. Combien de gens vous avez crevés ?

ELSTON

Six. Peut-être sept.

JACK

Vous (en) êtes pas sûr ?

ELSTON

Je ne suis pas certain que la septième soit morte. Il se peut qu'elle ait survécu.

JACK

Ah ouais ? Et toutes ces liquidations, c'est où que ça se passe ?

ELSTON

Ici-même. Plus au nord. Le lieu varie. [En divers lieux.] C'est ici que je préfère.

JACK

Ouais. (Y a) Plus de choix, c'est ça ?

ELSTON

C'est (bien) ça. Et l'anonymat. C'est important.

JACK

Je vous crois. Où est-ce que vous les butez ? Dans la rue ? Paf, comme ça ?

ELSTON

Non. Je les emmène chez moi. Et là je les bute. Dans mon appartement. J'incline à les garder en vie quelques jours. Avant.

JACK

Oh. Je pige. Histoire de les engraisser et tout. Ouais.

ELSTON

Non. Je ne les nourris pas. Je leur parle. Quelque temps. Avant.

JACK

OK. Et puis ? Et puis après ? Vous... les flinguez ?

ELSTON

Je les noie. Dans ma baignoire. Elles opposent une formidable résistance. [C'est formidable comme elles résistent.] J'adore les regarder se débattre. Vous avez déjà noyé quelqu'un, Jack ?

JACK

J'ai noyé une souris une fois. Putain ça a pris des plombes.

ELSTON

Oui. Et les gens aussi, ça prend des plombes.

JACK

Mm-mm. Et j'imagine que ce (gros) bobard d'avocat du Show-Bizz, j'imagine que vous l'avez juste inventé.

ELSTON

Non. Il existe un Timothy J. Creighton qui est bel et bien avocat du Show-Bizz. Ceci dit, je donnerais ma tête à couper qu'il ne représente pas les intérêts des Turtles.

JACK

Ben alors ce, euh, costume. Il est pas à vous ?

ELSTON

Non. Il est à lui.

JACK

Et vous l'avez pris, comme ça (, c'est ça) ?

ELSTON

Je l'ai emprunté. Je suis gérant dans une [Je m'occupe d'une] friperie de charité. Des tas de gens déposent des tas de vêtements et autres... effets (personnels). J'ai une clientèle de fidèles.

JACK

OK. Je pige. Vous enfiler les fringues d'un autre mec et puis vous sortez ratatiner les filles. Ça se tient.

ELSTON

Parfaitement d'accord, Jack. Je deviens Mr Creighton quand je porte ses vêtements. Je vis dans l'extrême opulence et sur la 75° rue Est. Ma femme s'appelle Rachel et nous adorons faire des petites virées à Cape Cod. Mais Mr Creighton est condamné à de tuer des gens. Coïncidence. Ou destin ?

Tension fugace. Le visage d'ELSTON s'épanouit en un large sourire. JACK éclate de rire.

Bon. Et si vous me resserviez un Martini Dry, Jack. Et ce qui ferait plaisir à notre amie Sarah.

JACK

Alors là monsieur, chapeau. Vous m'avez bien possédé sur la fin. (Ben) Merde alors, tout le truc sur les fringues. Vous savez, dans le genre, c'est —

ELSTON

Flippant ?

JACK

J'vous le fais pas dire. Merde alors. Wouah. Ce que je peux être gogo (putain).

ELSTON

(Putain d') Enculé de gogo.

JACK

(riant) Ouais. (Putain d') Enculé de gogo. *Salute.*

SARAH

Bon, c'est quoi votre nom. Sans rire.

Un temps précède la réponse d'ELSTON.

ELSTON

Tim. Tim Creighton.

SARAH

OK. Tim Creighton ou qui que vous soyez vraiment. Faut que j' me lève hyper tôt demain matin et je suis tellement fumasse après mon copain que je vais lui défoncer la tronche au marteau-pilon. Je vous laisse avec Jack. Vous pouvez échanger quelques blagues bien nulles et puis qui sait vous ferez peut-être de lui votre

première victime de sexe masculin. De mon côté, il faut que je dorme un peu. Y en a (parmi nous) qui bossent le jour.

ELSTON

Vous faites quoi, Sarah, dans la vie ?

SARAH

Je suis *linebacker* dans l'équipe des *Giants*. Ça vous va ?

ELSTON

Non, sans blague. Votre mode de vie m'intéresse.

SARAH

Ben voyons. Et si je vous disais que je suis surveillante au pénitencier de Rikers Island ? Quand je tabasse les détenues, je fantasme que je remplace Sybil Danning dans des films comme... *PILIERES DE TAULE EN RUT*. Ouais. Sarah Casey, biceps d'acier, en vedette dans *GOUDOUS SOUS LES VERROUS*.

ELSTON

Vous vous appelez donc (bien) Casey. Sarah Casey. J'ai deviné votre nom. Destin.

SARAH

Et après. Y a des crapauds qu'ont de la chance.

JACK

Elle travaille dans une agence de voyages.

SARAH

Ta gueule, Jack.

JACK

C'est la boîte de son oncle. Dans le bas de Manhattan, sur la 7° Est. Elle vend des forfaits-voyages direction Varsovie à de vieux polaks.

SARAH

Jack, t'es dégueulasse.

ELSTON

Ça doit bien vous aller, Sarah. De travailler comme agent de voyages.

SARAH

Ouais. Ça m'enchanté.

ELSTON

Votre fiancé. Comment il s'appelle ?

SARAH

Allez savoir. Avant, je sortais avec Jack, ici présent. Mais par la suite j'ai découvert qu'il donnait dans le genre débile surdoué. Tout son talent consiste à servir de la bière. Domaine où il est très calé. Mais là je me dis, voyez, y a pas d'avenir là-dedans. Bon Dieu. Faut que je me tire de cette ville. Je finirai comateuse à force de traîner avec deux foireux dans votre genre.

ELSTON

Vous êtes une fille intelligente, Sarah. Vous aimeriez voyager. Vous rêvez de gloire. De fortune. C'est (juste) là, dehors. [Ça vous attend. Derrière cette porte.]

SARAH

Ecoutez, ducon. Je peux jouer les grosses dures avec un minimum de cervelle aussi bien que les copines. Et c'est parfait. C'est ça... parfait. Pour les types comme vous.

ELSTON

En quoi est-ce parfait ?

SARAH

C'est ce que vous attendez. Une jeune pétasse pose son cul sur un tabouret de bar à l'angle de la 48^e (rue) et du périph' (ouest). Vous vous dites, sûr, c'est du bon gibier. Brave fille. Un peu basse de plafond. Sait y faire avec les hommes et les bombes de laque. Je me prête à votre jeu parce qu'avec vous, j'ai pas à m'investir. Je ne vous dis rien. Vous obtenez... rien. Je ressors intacte. Oui. Je travaille dans l'agence de voyages de mon oncle tout en suivant des cours du soir dans une fac municipale de seconde zone. Oui. Je rêve d'un tas de trucs et non, je me monte pas la tête en nourrissant de folles espérances sur la vie éblouissante qui m'attend.

ELSTON

Et pourtant vous croyez que vous avez inspiré une chanson à un homme qui habitait à des milliers de kilomètres alors que vous n'étiez même pas née.

SARAH

Ouais. Vous noyez bien des femmes dans votre baignoire. Nous sommes de grands charmeurs tous les deux, non ?

ELSTON

Il y a de la bonté en vous. [Vous respirez la bonté.] Je vous assure. Sarah Casey.

SARAH

Merci. Merci pour la gnôle, Jack. J' me casse.

ELSTON

Vous trouvez vraiment que j'ai l'air ridicule ?

SARAH

(souplesant la question) Absolument.

ELSTON

Je le sais. Je m'habille comme ça parce que c'est le seul moyen que j'ai trouvé d'attirer les regards. Normalement je m'écrase. Comme le nez de Jack. [Normalement, je suis plutôt du genre fuyant. Comme le menton de Jack.]

SARAH

Vous êtes un drôle de numéro Mr Timothy J. Creighton.

ELSTON

Vous êtes la seule femme qui m'ait jamais parlé.

SARAH

Vous êtes un homme triste, n'est-ce pas ?

ELSTON

Seul.

SARAH

Ah. Ça aussi. Et je suppose que vous êtes collectionneur. De quoi ? Qu'est-ce vous collectionnez ?

ELSTON

Epingles de cravate. Gants. Lunettes. Accessoires. Les fioritures des choses. *(temps)* Et vous ne collectionnez rien. Vous allez au cinéma.

SARAH

Les comédies romantiques, c'est ma spécialité.

ELSTON

Un mec se maque. Sa nana le plaque. [Garçon maqué. Garçon plaqué.]

SARAH

Et le mec craque. [Garçon qui pleure]. C'est mes préférées.

ELSTON

Et ensuite ?

SARAH

Et ensuite. Un soir, à un concert merdique, un vieil obsédé prend la fille pour une autre (nana) qu'il avait sautée un jour dans un bordel. Il l'appelle Eleanor. Elle trouve tout ça hyper flippant. Elle rentre chez elle et s'écroule comme une masse. Elle se lève le lendemain matin. Et le suivant. Et peut-être (encore) le suivant. C'est tout. Fin.

JACK

J'ai jamais vu un film comme ça.

ELSTON

Ta gueule, Jack.

JACK

Holà ! Face de cul. Un bon conseil, me dites pas de fermer ma gueule.

SARAH

Jack a été champion au Gala des Golden Gloves.

JACK

Putain ouais. Catégorie lourd-léger. Gagné deux fois. Deuxième et première séries.

SARAH

Il aurait très bien pu être challenger.

JACK

Putain ouais. J'ai été challenger.

SARAH

Naturellement, Jack devait être flic. Mais. Ça n'a pas vraiment marché. Il a perdu ses cheveux, à la place. Notre amitié, elle remonte à loin.

JACK

(Elle remonte) A la famille.

ELSTON

Vous venez d'une famille nombreuse, Jack ?

JACK

On fait pas plus nombreux. Ouais.

ELSTON

Je suis orphelin. J'ai été élevé dans un grand vide.

SARAH

Comme nous tous, non ? Il se fait tard, les mecs.

ELSTON

Mais pas trop tard pour que vous me parliez. Asseyez-vous un peu.

SARAH

Nan-nan. L'avenir appartient à l'oiseau qui se lève tôt, et cætera (et cætera).

ELSTON

Vous êtes un oiseau du matin. Un gentil oiseau.

SARAH

(En fait,) Je suis pas si gentille que ça. Vraiment pas.

ELSTON

Je sais. C'est pour ça que vous me plaisez. Asseyez-vous avec moi. Appelez-moi Tim. Et je vous appellerai Eleanor.

SARAH

Pourquoi ?

ELSTON

Parce que vous le méritez. (*temps*) Je vous raconterai des histoires.

SARAH

Quel genre d'histoires ?

ELSTON

Des histoires vraies.

SARAH

Ce sera des histoires tristes ?

ELSTON

Si vous le souhaitez.

SARAH

Vous connaissez des histoires d'OVNIS ?

JACK

Alors c'est un OVNI qu'atterrit dans une petite cour, dans le Maine. Il atterrit dans la cour et s'entortille dans la corde à linge. Et tout le linge s'entortille, voyez, les salopettes et tout le bazar, vu qu'on est chez des paysans, et ça fait qu'y a plein de bleus de travail.

SARAH

C'est pas une histoire vraie.

JACK

Véridique, je le jure. Et ces gens, ces paysans, ils rapploient en courant et tout leur linge est, comme qui dirait électrofié. Le courant se propage dans leurs salopettes et leur linge de corps et c'est comme de regarder une enseigne de bière lumineuse qui se balance, voyez, dans les bleus. "Oh vingt dieux", que fait le paysan, "faut faire quelque chose pour arrêter c'te merde". Et pendant qu'il se gratte le crâne à se demander quoi faire, l'électricité retombe et le paysan avise que tout son linge a viré au blanc. L'OVNI lui a sifflé toute la couleur de son linge. Là-dessus, il entend de la musique. Des violons et d'autres flonflons qui sortent de l'OVNI.

SARAH

Qui t'a raconté ça ?

JACK

Attends. Bon. Y a un petit gros avec un cigare qui sort de l'OVNI et qui dit au paysan, il dit : "Sur cette pierre tu bâtiras mon église." Là-dessus, le petit gros souffle sa fumée dans la tronche du paysan et il disparaît. Pfffttt. Comme ça. Bon. Le paysan, l'OVNI, il en fait une église, et dedans il bâtit style un autel et des prie-dieu, vu qu'il va dans le truc et que c'est complètement vide. Pas de commandes. Pas d'appareils. Rien de rien. Et ça n'a pas bougé de là-bas jusqu'au jour d'aujourd'hui. Il a conservé la corde à linge telle que, avec tout le linge blanchi, comme preuve. Le paysan maintenant, il a sa prop' émission sur le câble, en plus du reste.

SARAH

T'es un enfoiré, Jack.

JACK

C'est la vérité vraie. La police (d'état) du Maine a même retrouvé le mégot du cigare du petit gros. Ils le gardent à la gendarmerie du coin. Sous verre. Comme pièce à conviction.

ELSTON

On adore les pièces à conviction, n'est-ce pas, Jack ?

JACK

Sûr. C'est comme... une preuve. C'était pas du pipeau.

SARAH

Il t'arrive toujours des tas de trucs. Et t'as jamais rien pu prouver. Pauvre nœud. Si quelqu'un passait cette porte et entrait en lévitation, t'irais crier sur tous les toits que t'as vu Saint Antoine.

JACK

J'ai de la religion. C'est pas naturel que des hommes marchent sur l'air [s'envoient en l'air] comme ça.

SARAH

Personne fait ça.

ELSTON

Il est donné à certains hommes de marcher sur l'air.

SARAH

Ouais ? Racontez-moi ça. Tim. Racontez-moi une histoire avec un homme qui marche sur l'air.

ELSTON

Mais certainement. Asseyez-vous un moment. Asseyez-vous.

Scène 2

Conférence de presse de JACK. Il s'adresse au public. Il plisse les yeux, comme sous les feux d'un projecteur de forte puissance.

JACK

OK. Les mecs, c'est bon pour la lumière ? Parfait. Bon, on en était où ? Ah. Ouais. Donc on était là, le criminos et moi. Nez à nez. Moi et l'auteur du crime présumé susmentionné. Et j'ai fait à Sarah, j'ai dit, écoute ma belle : ce mec est pas net. On dirait un barjo déguisé en serveur qu'essayerait de se faire passer pour un homme de loi. Mais elle avait (carrément) flashé sur lui. Epatée par ses fringues et sa carte de visite, qui, à ce que nous a raconté le criminos, étaient empruntées. J'ai deviné tout de suite. J'ai deviné que ce mec était un tueur. Il nous l'a dit (d'ailleurs). Et moi, je prends les gens au mot. Je suis un petit malin. Et il allait pas m'embrouiller avec sa poudre aux yeux. Mais Sarah, ben, elle a toujours eu un faible pour les petits formats. Pas moi. Comme je disais, j'ai deviné tout de suite. Pas'que je vais vous dire. Ce mec, il avait comme des... des petites touffes de poils qui lui bourgeonnaient sur la tronche. Et ça, faut tout de suite se dire que ça sent pas bon. Faut se dire, un mec qu'a dans les, combien ça lui faisait ? Trente, quarante ? Et il est pas fichu d'avoir du poil au menton ? Qu'est-ce que c'est que ce bins ? C'est comme qui dirait... un problème d'hormones. C'est foireux. C'est... vicieux. En plus de ça, faut que je vous raconte pour ses oreilles. J'ai un copain, il en a vu des vertes et des pas mûres dans certains secteurs du Northeast Corridor, et il m'a raconté pour les oreilles de tueur. Je le jure, oui ça existe. Les tueurs ont tous les mêmes oreilles. Y a un docteur allemand qu'a fait une étude sur trente ou quarante cas. Des mecs comme Speck, qui déquillait les infirmières à Chicago. Et Berkowitz. Vous savez, le dingo qui tuait sur les ordres d'un clébard ? Oh misère, mais où on va avec un mec qu'obéit aux ordres d'un putain de Labrador ? Bon. Ils ont ces petites oreilles minuscules. Sans lobes. Comme l'autre là, Nimoy, dans *Star Trek*. Bref, ils ont tous des oreilles de ce modèle, moins pointues, c'est tout. Et le docteur allemand il a prouvé que tous les tueurs ont des oreilles comme ça. Z'avez qu'à vérifier. Ça trompe pas. C'est vraiment... complètement... naze. L'autre (gus) là, le Creighton, il avait des oreilles pareilles. J'ai remarqué tout de suite. Mais j'ai fermé ma gueule pas'que, eh ben, c'en était peut-être pas un. De tueur. Mais est-ce qu'il me faisait peur ? Nan. Pensez-vous. (Pas à moi) J'ai prévenu Sarah. Je lui ai dit. Alors c'est bien de sa faute si la v'là disparue. Les femmes, elles savent pas écouter. Elles savent pas attendre. Sarah et moi, c'est pas d'hier qu'on se connaît. Ça m'a fichu un drôle de coup, mais qu'est-ce qu'on y peut ? La vie continue. J'ai remporté deux fois les Golden Gloves. Je vous l'avais dit ? J'ai gagné. Deux fois.

Scène 3

ELLEN, dans son appartement du Hell's Kitchen [la Cantine de l'Enfer], en compagnie de TED MITCHELL.

ELLEN

Ou un peu de glace. Ça j'en ai. Ça vous dirait un peu de vanille, M'sieur l'Agent ?

TED

Non, m'dame. Je suis là pour vous demander des choses.

ELLEN

Quelles choses ?

TED

Des choses. Sur Sarah.

ELLEN

Je vous ai dit ce que je sais. Elle disait pas grand-chose. Pas du genre causante. Travaillait dans le bas de Manhattan, dans l'agence de voyages de mon frère. Parlait de se trouver un appart'. L'en n'a pas eu le temps. Elle avait vingt-cinq ans. On avait nos problèmes. Je peux vous montrer des photos d'elle quand elle était petite.

TED

Mme Casey. Sarah parlait-elle de ses amis, d'amis I.S. ? Est-ce qu'elle était... avait-elle beaucoup de petits amis ?

ELLEN

Qu'est-ce que vous insinuez ? Qu'esse que vous racontez au juste sur ma Sarah ?

TED

Rien. J'ai besoin d'antécédents, c'est tout.

ELLEN

Sarah avait un jules. Un sale petit Rital (tout) rachitique. Anthony. Je le détestais. Elle pareil. [Je pouvais pas le sentir. Elle non plus.] Voulez lui parler ? Vous gênez pas. Ma Sarah, elle avait un goût de chiottes mais elle était fidèle. C'était pas une coureuse, ma fille.

TED

Je ne me serais pas permis (d'insinuer une chose pareille). Votre fille est portée disparue, Mme Casey, et il est de mon devoir de dépister les moindres indices, aussi trivial ou pénible que cela soit.

ELLEN

Elle est morte.

TED

Nous n'en sommes pas sûrs.

ELLEN

Vous avez des gosses, m'sieur l'agent ? Vous avez des filles ?

TED

J'ai des fils.

ELLEN

Ça cause pas de souci les garçons. Les filles, d'accord, c'est plus commode de leur parler mais c'est soucis et compagnie. C'est pas qu'on (se) parlait Sarah et moi. C'est tout juste si on (se) parlait tout court. Elle était caractérielle. Elle suivait des

cours du soir. Que vouliez-vous que je lui dise ? Il vous trotte des tas de choses dans la tête et y en a pas une qui sort et puis votre gosse, il meurt.

TED

Rien ne prouve que votre fille est morte, m'dame. S'il vous plaît. Racontez-moi. Sa chambre, il y manquait quelque chose ? Un bout de papier avec un numéro de téléphone. N'importe quoi.

ELLEN

Y a un lit à une place avec un matelas extra-ferme et une couverture Terre de Sienna brûlée que j'avais crochetée à Sarah pour ses douze ans et demi. Elle avait voulu Terre de Sienna parce qu'elle trouvait que c'était la couleur la plus triste de toute sa boîte de Crayola. Ça rendait bien à la télé dans *Cinq Témoins à la Une*, dites ? Vous êtes sûr que vous ne voulez pas de glace ?

TED

Sûr et certain. Merci.

ELLEN

Bon ben c'est tout. Je veux dire, pour sa chambre. Ah si. Y a un bureau sans rien dedans. Et puis le disque.

TED

Quel genre de disque ?

ELLEN

Vous l'avez vu quand vous avez inspecté les lieux avec vos potes. Celui qu'est cloué au mur. Elle l'a acheté y a des années (de ça). L'en a usé les sillons à force de l'écouter tant et si bien qu'elle l'a cassé en deux. Après elle s'est sentie tellement coupable de l'avoir cassé, (qu') elle a recollé c't engin de malheur avec du scotch et l'a cloué au mur. Au-dessus de son lit. Elle croyait vraiment qu'il était vivant, ce disque. [Pour elle, ce disque, il était en vie.] Soi-disant qu'un étranger avait écrit la chanson pour elle. Vous croyez que c'est sympa pour une mère d'entendre ça ? Elle touchait pas à la drogue, mais elle était folle. Je l'aurais bien envoyée chez un psy quand elle était gamine, mais ça se faisait pas trop à l'époque.

TED

J'ai deux fils Mme Casey. Et je me fais du souci pour eux, croyez-moi. Je sais ce que vous ressentez. Et moi aussi, je paniquerais, si ça leur était arrivé, à l'un, comme à l'autre. Je suis père. Je compatis.

ELLEN

Je panique pas. Je souffre.

TED

C'est... parfaitement compréhensible en de pareilles circonstances, mais nous ne disposons pas des faits —

ELLEN

Les faits ? J'en ai rien à foutre des faits. Je sais ce que je sais. Et je sais des choses. Dans le bide (que ça se passe). Style, je sais que ma Sarah est partie. (A jamais) Perdue et pour moi et pour la putain d'existence qu'elle aurait pu mener. Je l'entends qu'appelle. Qui m'appelle. Mais ça vient de loin si bien qu'on peut entendre mais qu'on peut pas toucher. Vous savez de quoi j'ai envie ? J'ai envie d'aller faire un bowling. Balancer une grosse boule au bout d'une piste avec une flopée de grands costauds qui feraient rouler leurs grosses boules sur la piste d'à

côté. Je veux faire du boucan. Une flopée de boucan histoire de noyer le bruit de ma gosse qui m'appelle au secours.

TED

Nous faisons tout notre possible.

ELLEN

Vous savez ce qu'elle me dit ? Elle dit, Putain M'man, pourquoi fallait que tu sois une mère aussi nulle. A jet continu. Juste ça. Faut dire. Elle avait pas beaucoup de conversation. (*temps*) Peut-être qu'un peu de glace, ce serait pas de refus maintenant, hein ?

Scène 4

SARAH et ELSTON à l'agence de voyages. ELSTON porte des lunettes et arbore une moustache.

SARAH

Je suis désolée, monsieur...

ELSTON

Jonas. M. Paul Jonas.

SARAH

Oui. M. Jonas. A vrai dire, on ne fait pas de circuit-découverte promotionnel sur la Sibérie.

ELSTON

Je m'en doutais un peu. Mais je me suis dit, hé, ça vaut le coup d'essayer. C'est pas facile de se rendre là-bas. Par soi-même. Je me disais que peut-être un groupe, qu'il y aurait peut-être un groupe de gens qui partageraient ma curiosité pour ce pays. Je suis très curieux de la Sibérie. Pas vous ?

SARAH

Si, sans doute. Curieuse. Je le suis. D'un tas de pays.

ELSTON

Mais pas de la Sibérie ?

SARAH

Non. Pas vraiment. Je suis désolée.

ELSTON

(C'est) Pas grave. Vous êtes honnête. Ce que je j'apprécie chez un agent de voyages. Tous ces agents qui essaient de vous vendre tous ces voyages organisés. Tous ces voyages mal organisés. Ils sont prêts à vendre n'importe quoi pour toucher la commission. Et avec tous ces gens qui voyagent de nos jours. Tous ces Américains qui voyagent.

SARAH

Hum. Oui.

ELSTON

Ça doit bien marcher pour vous.

SARAH

Assez bien. Oui. Bon. Vous disposez de, que nous soyons bien d'accord. Vous disposez de quatre semaines et vous aimeriez aller —

ELSTON

Dans un pays froid. Et distant.

SARAH

Froid et distant. Je vois.

ELSTON

C'est-à-dire, à cause des coups de chaleur.

SARAH

Vous craignez la chaleur. Je comprends.

ELSTON

Oh non. Non, non, non. C'est pas pour moi que je m'inquiète. Je suis en parfaite santé. Ce sont les autres qui m'inquiètent. Je ne supporte pas la vue de gens qui

succombent aux contre-coups de la chaleur. Un rien me donne la nausée. En allant où il fait froid, vous n'avez pas à souffrir ce genre de chose.

SARAH

C'est vrai. L'Europe peut-être. C'est la morte-saison. Les tarifs sont au plus bas. L'Autriche, c'est très beau.

ELSTON

Vraiment ? Vous y êtes déjà allée ?

SARAH

Eh bien, pour être franche, non. Personnellement, je ne suis jamais allée en Autriche. Mais mes clients m'ont raconté. Et bien sûr, j'ai vu des photos.

ELSTON

Il risque d'y avoir des accidents de ski. Des fractures. Le genre de chose qu'il faut prendre en compte.

SARAH

J'ai du mal à vous suivre, M. Jonas. [Je ne vous suis pas, M. Jonas.]

ELSTON

En Autriche. Les montagnes. Le ski.

SARAH

Mais vous ne seriez pas obligé de skier. Pas nécessairement.

ELSTON

C'est vrai. N'empêche, (il y a) de fortes chances que je sois *témoin* d'un accident. Des montagnes partout. Je serais cerné.

SARAH

Bien. Il y a des villes. Vienne, par exemple. Je ne pense pas qu'il y ait des montagnes à Vienne. Pas intra muros.

ELSTON

C'est d'une propreté intense là-bas, non ?

SARAH

Je crois qu'on m'a dit ça.

ELSTON

Impossible de se fier à une ville aussi propre. Quand on vit dans dans une ville crasseuse, on n'a aucune chance de (jamais) s'adapter à un tel idéal de propreté, n'est-ce pas ?

SARAH

Non, sans doute.

ELSTON

Avez-vous déjà essayé ? De vivre dans la propreté ?

SARAH

J'ai vécu toute ma vie à New York. Ce qui doit vouloir dire que j'ai vécu dans la crasse et uniquement dans la crasse.

ELSTON

Eh bien, j'ai essayé. Autrefois, je suis parti m'installer dans l'Utah. Le Lac Salé, c'est là-bas. [C'est là que se trouve le Lac Salé.] Mais l'Utah était très religieux. Et ça non plus, je ne m'y fie guère. Les mystiques adhèrent aux croyances les plus folles... vous ne trouvez pas ? Surtout les Mormons. Et les Catholiques. Vous êtes catholique ?

SARAH

Oui. Pour tout vous dire.

ELSTON

Je l'ai deviné à votre nom. Casey. Un nom bien catholique. Ma femme dit que je suis une vraie fouine. Je suis désolé. Faut me le dire, si vous trouvez que je fouine. Ma femme, elle aimerait aller dans un pays chaud avec un casino. C'est une flambeuse. Mais moi, j'aime me poser quelque part et grelotter.

SARAH

Et si je vous trouvais un pays froid. Avec un casino. Tous les avantages en un, non ?

ELSTON

Ma femme s'appelle Natascha. Elle n'est pas russe. Mais elle porte un nom russe. Je trouve ça curieux. Dostoïevski était l'écrivain préféré de son père et il croyait lui avoir donné le prénom d'un personnage. On a une blague, avec Natascha. Si jamais nous avons un enfant, nous promettons de l'appeler Raskolnikov.

ELSTON éclate de rire. Pas SARAH.

Raskolnikov. Vous y êtes ? *Crime et Châtiment*. Le livre.

SARAH

Ça me dit quelque chose.

ELSTON

Ecrit par Dostoïevski, voyez ? C'est l'histoire de... bref, faut (encore) que je blablatte. Blabla, blabla, blabla. Je fais ça tout le temps. Je suis tellement limité dans ce que je peux dire aux gens (que je rencontre) dans mon métier que voilà... j'en fais des tonnes dès que je rencontre une nouvelle tête. Excusez-moi. Je suis syndic de faillite.

SARAH

C'est... très intéressant.

ELSTON

Oh, pas du tout. C'est navrant. J'ampute les gens de leurs biens pour leur procurer un fallacieux sentiment de renouveau. Quand vous amputez quelqu'un de quelque chose, ça ne repousse pas. Ils ne le comprennent pas. Moi si. (*temps*) Et l'Alaska ? Vous êtes allée ?

SARAH

Non. Jamais. Ceci dit... il y fait froid. Et il se peut qu'on y flambe.

ELSTON

Etablissements de Bingo. (Mais) Bien sûr. Salles de Bingo. Le Bingo esquimau. A moins que je ne pense aux Indiens. (*temps*) Votre langage est très châtié. Pour un agent de voyages.

SARAH

Merci. Sans doute.

ELSTON

C'est un don. Tenez. Moi, par exemple. Je suis là (devant vous), à vous gazou gazouiller sans fin aux oreilles, et (pourtant) je ne me considère pas particulièrement versé dans l'art de la tchatche.

SARAH

C'est que... je travaille dans le relationnel.

ELSTON

Hmmm. Si on va par là, moi aussi. A ceci près que dans votre relationnel, les gens, vous leur offrez des choses. Renseignements, hébergement. Promesses de photos-souvenirs. Moi, je leur retranche des choses. Renseignements, hébergement. Fric.

SARAH

Monsieur Jonas. Etes-vous (bien) décidé à passer vos vacances en Europe cette année ?

ELSTON

Oh. Oh, je suis désolé. Je crois être agréable, mais dans le fond, je me conduis comme un idiot.

SARAH

Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Le temps. C'est tout. L'heure tourne.

ELSTON

Oh, oui. Je comprends. Tic tac. Mademoiselle Casey. L'agent de voyages la plus chevronnée que j'ai jamais rencontrée en matière de langage. Mais en matière de voyages, vous n'êtes pas très chevronnée, si ?

SARAH

Eh bien. Non. Je ne suis pas une voyageuse... chevronnée.

ELSTON

Ça alors. C'est vraiment bizarre. Je veux dire, comment pouvez-vous vendre des billets d'avion si vous n'êtes jamais montée dans un avion ?

SARAH

Des avions, j'en ai pris. Je vous assure. Mais. C'est vrai, je ne suis jamais allée à l'étranger.

ELSTON

Vous aimeriez aller à l'étranger ?

SARAH

Oui. Beaucoup. J'aimerais voir... Winchester.

ELSTON

Drôle d'endroit pour avoir les faveurs d'une jeune personne.

SARAH

En fait, vous savez, c'est à cause de la chanson. Vous savez. *(Elle chante).*
Winchester Cathedral, you're bringing me —

ELSTON

Vous avez de la voix, Melle Casey, et ravissante en plus.

SARAH

Oh mon Dieu, non. Pas du tout. Merci quand même.

ELSTON

Vous chantez sous la douche ?

SARAH

Pardon ?

ELSTON

Moi oui. Chanteurs clandestins. Ténors de salle de bains. Je chante Yma Sumac sous ma douche. Et vous, qui vous chantez ?

SARAH

Je... chante en play-back. Sur différentes chansons. Il y a un bar où je vais. Vous voyez, une adresse de quartier vers la 40^e et des poussières, près du périph' et —

ELSTON

Est ou ouest ?

SARAH

Comment ?

ELSTON

L'orientation. L'orientation, c'est fondamental quand on voyage. La précision. Donc. Il y a un (petit) bar de quartier vers la 40° et des poussières. Est ou ouest ?

SARAH

Ouest. Sur le périphérique, à vrai dire.

ELSTON

Bien sûr. Pardon. Ne vous occupez pas de moi. Je suis très interrupteur. De nature.

SARAH

Ouais. Bon. C'est là que je chante. Dans ce bar. Des fois j'ai l'impression que s'il est ouvert, c'est uniquement pour que j'entre y chanter. Pratiquement personne (d'autre) va là-bas. Rien que Jack et moi, c'est le propriétaire. Enfin, des fois, y a un clochard qui se pointe et je lui donne une sucrerie. Un petit quelque chose, quoi.

ELSTON

Vous êtes une bonne âme.

SARAH

Nan. Seulement j'aime bien voir des gens une fois de temps en temps. Des gens que je ne connais pas.

ELSTON

Mais dans votre métier, vous passez votre temps à voir des gens que vous ne connaissez pas.

SARAH

C'est différent. Ici je parle de départs et d'arrivées. Au bar, je parle de... chansons. D'alcool. Vous comprenez.

ELSTON

Je comprends très bien. Ça doit être triste d'avoir un travail sans aucune stabilité psychologique. Toujours aller et venir. Ne jamais se fixer. Le motif du voyage.

SARAH

Ça oui. Et vous savez quoi ? Quand je suis dans ce bar avec Jack et que j'écoute ces mélodies — il a un bon vieux juke-box, un Wurlitzer, qui ne joue que des mélodies des années soixante. Les mélodies des années soixante, c'est les mieux, pas que je sais que j'étais faite pour avoir l'âge que j'ai aujourd'hui, sauf que j'étais faite pour avoir mon âge dans les années soixante. Un jour, je me suis réveillée en connaissant par cœur toutes les paroles de toutes les chansons écrites dans les années mil-neuf cent soixante. Quel flip.

ELSTON

Oui. Je vois.

SARAH

Alors je me dis, ohé Sarah, qu'esse tu fiches à vivre dans les années quatre-vingt dix ? T'as raté le coche, ma grande. On peut pas revenir en arrière. Et là, je deviens triste.

ELSTON

Je trouve ça intéressant, métaphorique peut-être, que vous travailliez ici. Si vous côtoyez suffisamment de voyageurs, vous finirez (vous-même) par en devenir une. Et vous prendrez un billet sans escale pour les années soixante.

SARAH

Eh bien. Pas exactement. Non, bon Dieu. Me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je suis une fille très heureuse à la base. J'ai un boulot. Et pis un mec. Anthony. Il est gentil mais il est un peu limité. Le cœur sur la main. Il est coiffeur.

ELSTON

Et puis.

SARAH

Quoi.

ELSTON

Et puis. Pas et pis. L'articulation, Melle Sarah Casey. *(temps)* J'aime bien cette expression. Ses implications. Non, bon Dieu.

SARAH

Ouais. Enfin bref. *(temps)* Il serait temps. Qu'on choisisse un point de chute [une destination]. Pour vous et votre femme.

ELSTON

J'espère que ça ne vous ennuie pas que je vous corrige.

SARAH

Non. Non, vous avez raison.

ELSTON

Simplement, vous avez un langage tellement châtié. Dans l'ensemble.

SARAH

Absolument. Je devrais... faire attention. Aux choses. Comme ça.

ELSTON

Alors. Voyons voir. Où aller ? Choisissez.

SARAH

Je ne peux pas faire ça. Il s'agit de vos vacances.

ELSTON

Mais vous m'avez déjà été d'un tel secours. Et je me fiche un peu de savoir où je vais. Ce qui compte, c'est le voyage en soi. Tenez. J'ai apporté ça.

ELSTON donne une carte à SARAH.

SARAH

C'est une carte de l'agglomération New Yorkaise. New Jersey. Connecticut.

ELSTON

Parfait. Il y a cette thèse selon laquelle plus vous restez près de chez vous, plus vous voyagez loin. Emily Dickinson.

SARAH

Quel rapport ?

ELSTON

Elle en est la vivante illustration. Elle n'est jamais partie de chez elle. Mais elle a voyagé. Souvent. *(temps. Il indique la carte.)* Piochez un endroit. Allez. Fermez les yeux et laissez vos doigts se balader.

SARAH

Vous savez, si je fais ça, vous risquez d'atterrir dans un coin vraiment épouvantable.

ELSTON

Les vacances sont faites de ce que nous y mettons. La photo-souvenir d'une station d'épuration peut être tout aussi gratifiante qu'une photo-souvenir de la Tour Eiffel. *Un temps plus long, puis SARAH ferme les yeux et "pioche" un point de chute sur la carte. Elle ouvre les yeux, et, avec ELSTON, médite son choix.*

On dirait que je suis voué à passer mes vacances (sous l'Hudson) dans le Holland Tunnel.

SARAH

Je peux recommencer. [Je pourrais repiocher.]

ELSTON

Non, surtout pas. Je crois au destin. Et pas aux coïncidences. Pas vous ?

Scène 5

ELSTON, dans l'appartement de NATALIE. ELSTON tend une boîte de chocolats à NATALIE. Il est habillé comme à la Scène 1.

ELSTON

Ça vient de chez Fannie Farmer. Désolé. Je comptais apporter autre chose. Mais les boutiques étaient fermées. Vu qu'on est dimanche.

NATALIE

J'adore le chocolat, Elston. Merci.

ELSTON

N'empêche, c'est gênant. Même moi, je sais que c'est un peu tarte comme chocolat.

NATALIE

Bah. C'est l'intention qui compte.

ELSTON

(ne lui donne pas les chocolats, ce dont elle prend note) Oui.

NATALIE

Comment va la boutique ? Je sais que je m'y fais rare ces temps-ci, mais... ce rhume. Pas moyen de m'en débarrasser.

ELSTON

C'est de saison. Pour un rhume.

NATALIE

Oui. Oui, en effet. *(temps)* Alors. La boutique. Ça marche ?

ELSTON

Côté donations, c'est l'avalanche. Me permettrez-vous de vous inviter à dîner ?

NATALIE

Non. Merci. J'ai un plan pour ce soir.

ELSTON

Vous êtes le genre de personne à faire des plans. Moi pas.

NATALIE

Oh, je n'en fais pas tant que ça. Je suis le courant. [Je vais au gré du courant.]

ELSTON

Comme j'aimerais pouvoir suivre le courant [aller au gré du courant]. Mais je ne peux pas. Je lis trop.

NATALIE

Eh bien. La lecture... est une saine. Occupation.

ELSTON

Attention, ce n'est pas que je critique mon boulot. Vous avez été bien aimable de me donner du travail. Mais l'ambiance n'est pas trépidante. Ça m'est égal. J'ai du temps pour lire. Des revues. Des organes spécialisés. Le nombre de professions qui existent Natalie, c'est à peine croyable. Et chacune a son organe spécialisé. Ça ne vous choque pas qu'on parle d'organes dans ce domaine ?

NATALIE

Ecoutez. Franchement, (je ne sais pas) non.

ELSTON

Cela fait songer à un vaste trafic. D'organes. Où chacun ne demande qu'à mutiler son concurrent. Car en affaires, [on ne transige plus, on tranche] on ne troque plus, on tronque. Bref, tout n'est plus qu'une histoire d'amputation. Vous ne trouvez pas ?

NATALIE

Vous avez parfaitement raison, Elston. Ce n'est qu'une histoire d'amputation. Bon. Et si je vous amputais des recettes de la semaine ?

ELSTON

Laura vous fait ses amitiés.

NATALIE

Formidable. Vous lui ferez les miennes.

ELSTON

Vous n'aimeriez pas faire sa connaissance ? Enfin c'est vrai, elle sait tout ce que vous avez fait pour moi. Elle vous admire.

NATALIE

Faire la connaissance de Laura serait... charmant. Un jour.

ELSTON

Nous allons nous marier. A l'automne. J'ai consulté un agent de voyages il y a une quinzaine de jours et organisé notre itinéraire. Nous traverserons le Holland Tunnel. En voiture. Ceci dit, mon rêve aurait été de voyager en train. J'adore les trains. Et les gens qui voyagent. Pas vous ?

NATALIE

Quand on travaille, c'est dur de voyager.

ELSTON

Mais vous ne travaillez pas. Vous possédez.

NATALIE

Tout de même. Il faut que j'aie les affaires à l'œil, n'est-ce pas ?

ELSTON

Vous estimez que vous devez m'avoir à l'œil ?

NATALIE

Non. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je veux dire que la propriété est une lourde responsabilité.

ELSTON

Je vois ce que vous voulez dire. Comme les esclaves. Quelle lourde responsabilité d'avoir à l'œil une telle masse de gens.

NATALIE

Les recettes. Donnez-moi les recettes, Elston.

ELSTON

Laura est en tournée cette semaine. C'est pour ça que j'ai ma soirée de libre et pour ça que je me disais que vous pourriez... c'est une joueuse de tennis. Je vous l'avais dit ?

NATALIE

Oui, c'est possible. Je ne me souviens pas vraiment.

ELSTON

Elle n'a jamais gagné un seul tournoi mais elle est toujours en déplacement. J'adore les athlètes, pas vous ? Tant de grâce sous la pression. Tant de compétences. Je n'ai pas de compétences particulières. L'aviez-vous jamais remarqué ?

NATALIE

Oui. Oui, je — non. Je ne voulais pas insinuer —

ELSTON

Laura est une jolie fille. Grande. Plus grande que moi. Une rousse. Taches de son. Chevilles fines. Ce que j'apprécie chez une femme. Le genre de chevilles dont on dirait qu'il suffirait d'un souffle pour qu'elles se brisent. On sortait (déjà) ensemble au lycée. Dans l'Idaho. C'était la reine des bals d'étudiants. Je n'en étais pas le roi. Mais elle m'a préféré à tous les autres. J'étais inscrit au Club de Sciences. J'observais les choses. Sous des lamelles. Le verre embellit les choses. Si les gens se baladaient comprimés entre deux gigantesques lamelles de verre, eux aussi seraient plus beaux.

NATALIE

ELSTON. (*temps*) De grâce. Les recettes. J'ai besoin des recettes.

ELSTON donne à NATALIE une grande enveloppe. NATALIE en inspecte le contenu. C'est bien, Elston. Impeccable. Vous avez bien travaillé cette semaine. Merci.

ELSTON

Natalie, c'est un prénom magnifique.

NATALIE

Euh, oui. En effet. Merci.

ELSTON

Un vrai nom d'espionne. Ma femme Natascha a un prénom d'espionne et je me tue à lui dire —

NATALIE

Quoi ? Qu'est-ce que vous avez dit ?

ELSTON

Je disais. Que. Ma sœur. Elle a... peu importe.

NATALIE

Vous avez dit votre femme. Natascha.

ELSTON

Vraiment ? Je voulais dire Laura, bien sûr. Pourriez-vous envisager de partir en voyage avec moi ?

NATALIE

(Je crois qu') Il est temps que vous partiez. J'ai un plan (pour ce soir).

ELSTON

L'envie me démange d'avoir un plan. Soyez du voyage, allons dîner. [Embarquons-nous pour le dîner.] Je ne sais pas grand-chose de vous, Natalie, mais j'aimerais tant savoir. Tout savoir.

NATALIE

Notre relation interdit. La chose.

ELSTON

Nous avons une relation ?

NATALIE

Oui. Je suis votre employeuse. Je vous emploie.

ELSTON

J'aime ça. Je travaille pour vous. Je vous appartiens.

NATALIE

N'exagérons pas.

ELSTON

C'était une métaphore. J'adore le langage. Pas vous ? Me voilà tout endimanché et tout ça pour des prunes. Me permettrez-vous de vous inviter à dîner ? Permettez-moi de dépenser de l'argent pour vous.

Un téléphone sonne. Et resonance. Un temps.

NATALIE

Excusez-moi, Elston. N'y touchez — c'est ça, ne bougez pas. D'accord ?

NATALIE sort. Le téléphone retentit encore une fois. Et une autre. Silence.

ELSTON

(comme si NATALIE était toujours là) Je suis magicien. Sans blague. Avec une fille, Blue de son prénom, on fait la tournée des fêtes foraines de la Nouvelle Angleterre. Je vous l'avais dit ? J'ai un tour de passe-passe unique en son genre (et) connu de moi seul. Attendez que je vous montre.

Il sort de sa poche une boîte d'allumettes. Il en craque une et la tient entre le pouce et l'index. Elle se consume jusqu'à ses doigts. Il ne bronche pas.

Les gens s'évanouissent à la vue de ce numéro. Ça ne fait pas mal. Ça ne fait jamais mal. Ça ne fait jamais mal. *(temps)* J'adore le feu. Cette façon qu'il a de voyager. Pas vous ? Attendez que je vous montre un autre numéro.

Il défait l'emballage de la boîte de chocolats. Il les mange à une cadence effrénée, les fourrant goulûment dans sa bouche.

L'excès. L'excès, je le bisse, je le trisse. C'est ahurissant.

NATALIE revient. Elle observe ELSTON s'empiffrer de chocolats.

ELSTON

(avisant sa présence) J'avais faim.

NATALIE

Je suis déjà en retard. Il va falloir partir.

ELSTON

Comment pouvez-vous aller à un rendez-vous (galant) si vous avez un rhume dont vous n'arrivez pas à vous débarrasser.

NATALIE

Regardez-moi, vous verrez.

ELSTON

Quand accepterez-vous de dîner avec Laura et moi ?

NATALIE

Une autre fois, Ellie. Quand je serai en plan. Sans projet [Quand je n'aurai pas de plan.]

ELSTON

Mais des projets [des plans] vous en avez toujours.

NATALIE

Oui. En effet.

ELSTON

Ce qui veut dire que vous ne suivez pas le courant [n'allez pas au gré du courant]. Contrairement à ce que vous avez dit. Je pourrais vous demander une augmentation?

NATALIE

Demandez-le moi une autre fois.

ELSTON

Quand ? Quand pourrai-je vous la demander ?

NATALIE

Bientôt. On en reparlera.

ELSTON

Vraiment ? Parfait. Parce que j'ai deux ou trois (petites) choses à vous demander. Par exemple, pourquoi ça s'appelle une boutique de charité ? Quand charité bien ordonnée commence par soi-même. Il me semble que ça devrait plutôt s'appeler une boutique de générosité.

NATALIE

Il faudra que j'étudie la question. Plus tard.

ELSTON

Etes-vous déjà allée dans le New Jersey ?

NATALIE

Non. Et je n'irai pour rien au monde. Maintenant, allez-vous en. Je vous en prie. Il faut vraiment que je sorte !

ELSTON

Vous ne trouvez pas drôle qu'on puisse vivre pendant des années au même endroit quand il suffirait de traverser un fleuve pour être ailleurs mais qu'apparemment on n'y arrive jamais ? (*temps*) Vous m'avez appelé Ellie. Tout à l'heure. Pourquoi vous avez fait ça ?

Scène 6

JACK et ELLEN pendant leur Conférence de Presse. TED MITCHELL et TIMOTHY CREIGHTON les observent.

ELLEN

(tapotant son micro) C'est branché ? Allô, allô. Un petit pas pour l'homme, un pas de géant pour l'humanité. Petit essai : un, deux, trois. Allô, allô bonjour. Mesdames et Messieurs de la presse : conférence de presse, top départ. A mes côtés, Jack Fallon, le barman qui, pour autant qu'on sache, est la dernière personne à avoir vu ma Sarah avant qu'elle... parte. Qu'esse qu'y a ? Eh bien. Non. On n'en sait rien si elle est partie... partie.

JACK

Ça, c'est sûr qu'on sait pas.

ELLEN

M. Fallon va maintenant faire sa déclaration.

JACK

Voilà ma déclaration : écoute, mon pote. On veut qu'elle nous revienne. Reviens Sarah. *(temps)* C'est tout.

ELLEN

Qu'esse qu'y a, mademoiselle ? Nan. Pas aux dernières nouvelles. Pas de demandes de rançon. Et c'est tant mieux d'ailleurs, pas'que j'ai pas un rond. Je suis (une femme) ordinaire. TU M'ENTENDS, PETITE CREVURE ? J'AI PAS DE FRIC. *(temps)* J'ai des photos de Sarah du temps qu'on était (plus) heureuses.

Elle exhibe des photos de bébé.

Voyez ? Tout sourire. Et dire qu'à l'heure où je vous parle il se pourrait qu'elle soit fourrée dans un coffre ou ligotée et bâillonnée et obligée de — bref. Mieux vaut que la souffrance intime d'une mère s'étale pas sur les ondes.

JACK

Mme Casey se sent pas bien les mecs. Quoi ? Non. Non, je peux pas vous causer de cette soirée sur les conseils des Services de Police de New York. Peux pas vous filer de détails sur le *modus operandi* du criminos, comme dirait l'autre. Hein ? Non. Je suis pas sous contrat avec un éditeur. Et le bar reste ouvert, les gars. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J'ai casé ma mère en gérance de jour. Juste en cas, vous voyez, cet enfoiré est assez con pour revenir. J'offre mes trophées des Golden Gloves au premier qui se pointerait au bar avec des infos qui pourraient conduire à l'arrestation du criminos. Qu'esse vous dites de ça ?

ELLEN

Je veux juste dire un truc : mon trésor, reviens à la maison. J'ai mis une bougie à la fenêtre comme ça tu pourras repérer ton chemin à l'antenne satellite. Ta chambre a pas été touchée par la main de l'homme. A part, la mienne, forcément. [Ta chambre, personne y a mis la main. Sauf moi forcément.] Ch' t'ai acheté un nouveau disque. Tu vois ?

Elle brandit un 45 tours.

Ça m'a coûté la peau des fesses, alors t'as intérêt à rentrer l'écouter. J'espérais que tu fasses infirmière comme ça t'aurais pu réparer la casse que — je peux pas. Je

peux pas continuer. Le stress. Les nuits blanches. Quoi donc ? Non. Des plus récentes, j'en ai pas. On a arrêté de prendre des photos quand le Polaroid a lâché. Non. Pas de photos de remise des diplômes. J'y étais pas. Ecoutez. On n'allait pas en faire une pendule.

TED s'avance.

TED

Merci, Mme Casey. Au stade où nous sommes, nous aimerions annoncer que nous avons retrouvé Timothy Creighton, que l'on a pu identifier comme l'homme en compagnie duquel Sarah Casey a quitté le Bar du O'Malley le soir du treize. M. Creighton, si vous voulez bien vous avancer ?

TIMOTHY s'avance à pas très comptés. ELLEN et JACK le suivent des yeux.

JACK

C'est pas c'lui-là.

TED

On sait.

TIMOTHY

(au micro) Je m'appelle Timothy Creighton. Je n'étais pas au Bar du O'Malley dans la soirée du treize. Je ne suis jamais allé au Bar du O'Malley. En fait, je n'ai jamais poussé à l'ouest de la Cinquième Avenue. Et je ne compte pas davantage m'aventurer à l'ouest de la Cinquième Avenue dans un avenir prévisible. Je suis Avocat du Show-Bizz. J'ai quarante-trois ans. Ma femme, chercheuse en biologie, ainsi que mes trois fils, sont toute ma joie et ma fierté. Il m'est arrivé d'entraîner (à mes moments perdus), une équipe de base-ball. Catégorie poussins. Je n'ai jamais rencontré Sarah Casey et franchement, je ne compte pas la rencontrer. Dans un avenir prévisible. Même si, naturellement, toute ma famille se joint à moi pour lui souhaiter bonne chance et espérer qu'elle reviendra auprès de sa...mère... bientôt. Je suis — je suis perturbé. Par l'incessant acharnement des médias à mon endroit. Mon concierge, et c'est fâcheux, n'a su résister à la tentation de l'argent facile, aussi plusieurs d'entre vous ont-ils été autorisés à camper dans le hall de mon immeuble. Et ma femme jure que certains d'entre vous l'ont observée faire la lessive dans notre sous-sol. Aussi l'Inspecteur Mitchell et moi-même avons décidé qu'il était temps. Pour moi de sortir de ma réserve. Je ne suis en aucune façon compromis dans cette affaire. Et je ne sais pas davantage qui serait susceptible de l'être. De grâce. Laissez-nous tranquilles. Contrairement aux allégations de la presse, je ne suis pas membre d'une secte qui se livrerait à de sataniques rituels de profanation. Je n'ai jamais immolé personne. Ma femme n'a jamais été compromise dans cette scandaleuse affaire de garderie et oui, je suis le père de mes enfants. Permettez-moi de le répéter : je ne suis pas un assassin. Seulement, j'en ai... marre que mon épicier me regarde de travers. J'ai peur d'aller chez mon coiffeur. De grâce. J'en appelle à votre compréhension. [Comprenez-le.] Merci.

TIMOTHY sort.

TED

(à ELLEN et JACK) Il nous a livré un nom.

JACK

Quel nom ?

TED

Le nom. D'un homme. Il pourrait y avoir un lien.

ELLEN

Ça m'a l'air d'un monsieur tout ce qu'il y a de bien.

TED

Mme Casey. Nous tenons une piste. Et une bonne.

ELLEN

Une piste ? Quelle piste ? Ma fille est morte. (*un temps, avant de revenir à la confrérie des journalistes.*) Je suis en train de crocheter une nouvelle couverture pour Sarah, comme ça elle sera prête. Quand elle rentrera à la maison.

Scène 7

Musique d'ouverture : "Paper Doll" (The Mills Brothers). SARAH danse avec Anthony, essayant de lui apprendre à valser, mais la chanson ne s'y prête manifestement pas. Elle est habillée comme à la Scène 1. Ellen lit une feuille à scandales.

ANTHONY

Hé. Lâche-moi les pompes, Sarah. Cette musique, c'est à chier pour danser.

SARAH

C'est pas si mal. C'est vieux. J'aime bien les vieux trucs.

ANTHONY

Ouais. Comme ta mère.

ELLEN

Dis-donc. Ramolli du bulbe [Triple nœud]. Peux pas être poli !

ANTHONY

Mme Casey, z'avez déjà dansé sur un machin pareil ?

ELLEN

Fiche-moi la paix. Je suis en train de lire. Je m'instruis.

ANTHONY

Ah ouais ? De quoi ?

ELLEN

De choses importantes.

SARAH

M'man. On s'instruit pas en lisant un torchon pareil. Lis un livre. Un journal.

ELLEN

Pour mes infos, je regarde la télé. J'aime bien les reportages en couleur.

ANTHONY

Mme Casey, vous savez valser ?

ELLEN

Et comment ! Le père de Sarah, ce fumier, (il) m'apprenait quand il était saoul. Il se prenait pour Christopher Plummer et moi pour Julie Andrews dans *La Mélodie du Bonheur*. Il essayait de reproduire la scène de la pergola. Ça marchait pas. Mais ce serait pas chou ça ? Une pergola. J'ai toujours rêvé d'en avoir une.

SARAH

On ne peut pas avoir de pergola en ville, Maman.

ELLEN

Et pourquoi ça ? Y a (bien) des gens qu'ont des mausolées, pas vrai ? Je veux une pergola. Hé Anthony : tu m'achèteras une pergola ?

ANTHONY

Ouais. Quand votre fille m'épousera.

SARAH

Super. Comme si on me refilait en dote contre une pergola. [Comme si j'étais une putain de dote pour la pergola.]

ELLEN

Commence déjà par l'épouser. Ce sera toujours ça de fait.

SARAH

J'aimerais mieux qu'il apprenne à valser.

ELLEN

Quoi ? Pour que vous puissiez danser à la noce ?

SARAH

Non. Pas pour ça.

ELLEN

Mais qu'est-ce que tu racontes, bordel ? Une fois marié, on danse plus.

ANTHONY

Hé, Mme Casey. Restez polie.

ELLEN

Bougre d'andouille [Grand niquedouille]. La ferme. Coupe-moi les cheveux. C'est pas ton métier ? Couper les cheveux ?

ANTHONY

Vous voulez une coupe là ?

ELLEN

Dans le mille. Viens par là et fais-moi belle.

ANTHONY s'occupe des cheveux d'ELLEN jusqu'à la fin de la scène.

SARAH

Je le crois pas, Anthony. T'avais promis.

ANTHONY

J'ai tenu ma promesse. On a dansé.

SARAH

Lui coupe pas les cheveux. Viens, on sort.

ANTHONY

Tu veux te faire un cinoche ?

SARAH

Non. Je veux juste... me casser. En ville. Au *Village*. J'ai envie d'un double express.

ANTHONY

Je peux t'en faire un, de double express. Et puis, tu sais que je suis pas à mon aise dans tes cafés. Tous ces mecs, tu sais, qui causent de films étrangers (en V.O.), tout ça.

SARAH

Où est le problème ?

ANTHONY

Nulle part. Sauf que je suis pas étranger.

SARAH

Des fois je te déteste, Anthony. Je te jure.

ELLEN

Manière idéale d'attaquer le mariage. La rage au ventre. Vas-y. Fonce. J'ai attendu que ma rage contre ton père soit retombée pour me décider à l'épouser. Et regarde (un peu) comme notre vie a manqué de piquant [Et regarde comme notre vie a été peu folichonne]. Qu'il repose en paix.

SARAH

Je veux pas me marier. Je veux voyager.

ANTHONY

Parfait. On ira en Sicile pour notre lune de miel. Ma grand-mère a une grande maison avec des baies vitrées.

SARAH

Je veux pas (aller) voir ta grand-mère. Je veux voir l'Italie. [Je veux faire l'Italie, pas me taper ta grand-mère]

ANTHONY

La Sicile c'est l'Italie. Je parle la langue. T'en fais pas.

SARAH

J'AIME PAS TA GRAND-MERE.

ELLEN

J'irai avec toi, Anthony. On arrive là-bas, tu m'installes dans le jardin, tu me files un pichet de rouge, et tu vas régler tes (petites) affaires. J'ai besoin de vacances.

SARAH

Anthony. Viens avec moi, on sort. Tout de suite.

ANTHONY

Si tu promets de m'épouser, je sortirai avec toi.

SARAH

Je ne veux pas t'épouser.

ELLEN

Et qui c'est (donc) qu'elle se figure qu'elle va épouser ?

ANTHONY

Elle fait sa princesse.

ELLEN

Moi aussi j'ai fait ma princesse dans le temps. Et qu'est-ce que ça m'a rapporté ? (M'a) Rapporté un homme qui se prenait pour un des chanteurs de la famille Von Trapp. Prends-en de la graine, fille. Epouse ce gars. Il travaille à son compte.

ANTHONY

(à SARAH) Je t'aime, mon p'tit cœur.

SARAH

Bon Dieu. Allez (tous) vous faire foutre. Je suis trop jeune pour me marier.

ELLEN

Tu sais, Anthony, elle est comme ça depuis qu'elle suit ses cours du soir à Pace.

ANTHONY

A ouais ? J'ai pas vu de changements.

ELLEN

Oh, je les vois moi les changements. Elle se met à causer des langues inconnues. Faudrait que t'entendes ça.

SARAH

J'étudie le Grec, Maman.

ELLEN

Ouais, d'accord. Bon. Tout ce que je vois, c'est que je peux pas le lire. Et si je peux pas le lire, le cuisiner ou taper dessus, je m'y fie pas trop. Sois mignonne, Sarah. Jure-moi que tu l'épouseras, c'est tout.

ANTHONY

On donnera une grande réception. Le groupe de mon frère assurera la musique. Ça se passera là-bas, dans la salle des fêtes de Flatbush.

SARAH

Je me marierai jamais à Flatbush.

ELLEN

Quoi ? T'aimerais mieux te marier ici ? Tu vois Anthony ? Je crois que Sarah s'est mis dans le crâne qu'elle se caserait avec un minet genre Hollywood. Le genre de gars avec qui elle pourra causer des langues inconnues. Mais regarde. Regarde ce que je suis en train de lire. Ça dit qu'en Californie tout le monde est en train de crever du cancer. Tu vois ? Alors ça peut te faire que du mal de quitter la maison.

ANTHONY

J'avais un oncle qu'est allé en Californie. San Diego. Y a une espèce d'aquarium vachement grand et le rêve de sa vie c'était d'aller là-bas voir les baleines. Alors il met de côté et de côté et ça lui prend un sacré bout de temps, vu qu'il vendait des hot-dogs sur le Yankee Stadium, (enfin) toujours est-il qu'il finit par rassembler le paquet pour (se payer) le voyage. Il le dit à personne qu'il part, vu que c'est comme un truc qu'il a rêvé toute sa vie et ça, c'est pas des trucs qu'on partage. Alors un soir, comme ça, voilà qu'il disparaît pour San Diego. Se pointe au Seaworld. Et là, il se passe que c'est fermé. La première fois de son histoire que ça ferme pour travaux (de rénovation). Mais mon oncle, quoi, il avait réservé pour toute la quinzaine. Alors qu'est-ce qu'il fait ? Tous les matins, quinze jours durant, il quitte son motel (, prend sa voiture) et roule jusqu'aux grilles. Reste planté là toute la journée. Le pauvre vieux, tout péteux, qu'essaie d'apercevoir une baleine à travers les grilles.

SARAH

Anthony, je veux plus entendre une seule histoire qui parle des petits déboires de la vie.

ELLEN

Tais-toi donc. Continue, Anthony. Elle me plaît bien ton histoire. Elle met du baume au cœur.

ANTHONY

Vous allez pas croire ce qui lui est arrivé.

ELLEN

Quoi ? Me dis pas. La baleine, avec son sixième sens animal, flaire la présence de ton oncle et nage jusqu'aux grilles ?

SARAH

T'es malade.

ANTHONY

Non, attendez. Attendez. Donc. Au soir de son dernier soir, il est comme fou. Faut qu'il dégage le lendemain matin. Et il sait qu'il pourra jamais p'us se repayer le voyage, pas'que putain, il a quand même 77 balais. Donc. Au soir de ce dernier soir, le v'là qui se grimpe la grille, il l'escalade, comme s'il était encore même, quelque part. Il arrive en haut et pendant une seconde, rien qu'une, il doit les voir ses baleines. Et puis, d'un coup : bada-bim ! Il dérape sur le bord et il s'empale sur les piques de la grille. Bada-boum ! Clair, net et sans bavure. Embroché en plein cœur. Le con.

ELLEN

Au moins il est pas resté assez longtemps en Californie pour choper le cancer.

SARAH

Vous faites peine à voir tous les deux. Elle est absolument charmante ton histoire, Anthony. J'imagine qu'il y a une leçon à en tirer ? Une morale ?

ANTHONY

Une leçon ? Qui te parle de leçon. Je te demande de m'épouser, Sarah.

ELLEN

La voilà, la leçon : n'allez jamais nulle part sans appeler à l'avance pour voir si c'est ouvert. Et oui Sarah, tu peux te sentir visée.

SARAH

Je n'appellerai personne. L'Europe est toujours ouverte, Maman. Les pays ne ferment pas.

ELLEN

Bien sûr que si. Ces enfoirés de Russes ont fermé leur pays.

SARAH

Devine quoi. ÇA A ROUVERT. (Mais) Lis donc. INSTRUIS-TOI.

ELLEN

Ecoute sale (petite) bourrique : j'en sais plus que t'en sauras jamais. T'as bien la mentalité de ton père, oh oui, mam'zelle crâneuse, petite bêcheuse, la sale gosse d'un PAUVRE CUL d'Irlandais [la sale môme d'un PAUVRE CUL d'Irlandais qui veut péter plus haut que ses fesses]. Je sais tout ce que j'ai besoin de savoir sur comment me dépatouiller des CHOSES.

ANTHONY

Oh là, on se calme, Mme Casey. J'ai mes ciseaux pas loin. Pas envie de vous faire mal.

ELLEN

Te gêne pas. Fais-moi mal. Je m'en rendrai même pas compte. J'ai une fille qui me traite comme son paillason. S'essuie bien les pieds sur mes TRIPES. JE M'EXCUSE MAIS LES CLEFS DE PARIS VILLE LUMIERE DE MON CUL ELLES SONT PAS DANS MA POCHE.

SARAH

Anthony, tu veux savoir ce que j'ai fait à mon cours vendredi (soir) ?

ELLEN

VAS-Y. FAIS-MOI MAL. TRAIENE-MOI EN JUSTICE.

SARAH

Réponds-moi, Anthony.

ANTHONY

Ouais, ouais, ma biche. Sûr. Si j'écoute ce que t'as fait en classe, tu voudras bien m'épouser ? Tu voudras, dis ?

SARAH

Je sors.

ELLEN

Ouais ? Où c'est que tu vas un dimanche soir ?

SARAH

(Je vais) En Russie. Il y a un train au départ de Grand Central d'une minute à l'autre.(temps) Je serai chez O'Malley.

ELLEN

Oh. Espèce de petite alcoolo.

SARAH

Salope. Tu me donnes envie de baisser les bras. Tu m'entends ? Je suis là, entre vous deux, et vous me donnez envie de BAISSER LES BRAS. Ça fait trop longtemps que je végète ici et c'est comme si du lierre me cramponnait les jambes, comme si j'avais pris racines.

ELLEN

C'est parce que tu sais pas communiquer. C'est parce que t'es (une) caractérielle.

SARAH

C'est dans mes gênes.

ANTHONY

C'est quoi qui te gêne, ma biche ? T'as des soucis ?

SARAH

Ouais. J'ai des soucis. J'ai b'soin de parler à Jack. Il (m') écoute toujours.

ELLEN

Et pas moi ?

SARAH

Je serai chez O'Malley. (*temps*) M'attendez pas pour vous coucher.

Scène 8

Elston à la friperie. Il est en caleçon. Il est entouré de vêtements, qu'il est occupé à trier. Il y a un miroir en pied, pas très loin.

ELSTON

(brandissant un pantalon) Merci, Monsieur Harris. Merci pour la laine. Quand il fait froid, rien ne vaut la laine. A moins d'avoir du cachemire. Mais qui peut s'offrir ça ? Monsieur Harris, j'espère que vous et votre femme êtes bien au chaud ce soir. J'espère que vous êtes blottis l'un contre l'autre à tremper vos lèvres dans du champagne à la lueur d'une bougie. J'espère que vous avez une cheminée. J'espère que vos enfants sont couchés et qu'ils rêvent au jour où ils seront libres de voyager. J'espère qu'ils ne sont jamais malades. J'espère que vous vous souvenez de moi.

Il enfle le pantalon. Puis brandit une chemise.

Et merci (à vous) Monsieur Chester Ingalls, pour cette cotonnade. (C'est) De la chemise anglaise de toute première qualité. J'espère que vous êtes à Londres à l'heure qu'il est. J'espère que vous vous accordez un moment de détente dans un hôtel Cinq étoiles de Knightsbridge. J'espère que vous ne redoutez pas de quitter votre domicile la nuit venue. J'espère que vous ne vous lasserez jamais de faire cadeau de vos vieux vêtements. J'espère que vous vous souvenez de moi.

Il enfle la chemise. Puis brandit une veste.

Et où serais-je sans vous Monsieur Holloway ? Cette veste est une petite merveille du travail à façon. La fine fleur de la soie et du lin. Le mélange est exquis. Je crains que vous ne soyez plein de rage. J'espère que vous ne frappez pas votre petite amie. J'espère que la maison de Westbury a l'heur de lui plaire. J'espère qu'un jour vous sauterez dans un train de banlieue pour regagner cette maison et qu'elle sera là. A vous attendre devant la gare dans une Volvo de couleur rouge. J'espère que vous ne déposerez jamais votre bilan. J'espère que vous vous souvenez de moi.

Il enfle la veste. Il examine son reflet dans la glace.

Car que serait un homme sans ses amis ?

Entre TED MITCHELL.

TED

Elston Rupp ?

ELSTON

Oui.

TED

La porte était ouverte. (Devant.) Sur la rue.

ELSTON

Oui.

TED

Je me présente, Ted Mitchell. Services de Police de New York. Brigade Criminelle.

ELSTON

Oui.

TED

J'aimerais vous poser quelques questions. Voulez-vous bien... me suivre ?

ELSTON

Oui.

TED

On y va ?

ELSTON

Vous avez une voiture ?

TED

Oui. La voiture est dehors. Devant la porte.

ELSTON

J'adore les voitures. *(temps)* Emmenez-moi quelque part.

Elston offre ses deux mains, bras tendus devant lui, comme pour recevoir les menottes.

Noir.

ACTE II

Scène 9

TED MITCHELL est en train d'interroger ELSTON.

ELSTON

C'est dans ce lieu que vous interrogez les criminels ?

TED

Ça arrive.

ELSTON

C'est tout à fait ce genre de lieu. Je n'ai jamais mis les pieds dans un lieu pareil. Mais. On sent bien le lieu où les gens font l'expérience de la peur.

TED

Vous faites l'expérience de la peur ?

ELSTON

Oh, non. Non. J'ai confiance en vous. Vous m'avez emmené quelque part.

TED

Vous aimez voyager.

ELSTON

Oui, en effet. Mais je n'en ai pas souvent l'occasion. Le travail. Les obligations familiales.

TED

Vous m'avez dit que vous n'aviez pas de famille.

ELSTON

Ça ne veut pas dire que je n'ai pas d'obligations. Envers la famille. Nous portons l'obligation en nous, Ted. N'importe comment.

TED

Vous aviez de la famille. Autrefois. Parlez-moi d'elle.

ELSTON

Suis-je en état d'arrestation ?

TED

Non ?

ELSTON

Vous avez une famille ?

TED

Comme tout le monde.

ELSTON

Et vous sentez-vous leur obligé ?

TED

Dites-m'en davantage sur Sarah Casey.

ELSTON

Une jeune femme adorable. Une agent de voyages. Vous savez qu'elle n'est jamais allée nulle part ?

TED

Non. Je l'ignorais. Comment le savez-vous ?

ELSTON

Elle me l'a dit.

TED

Quand ? Quand est-ce qu'elle vous a dit ça ?

ELSTON

Quand est-ce que vous êtes devenu inspecteur ?

TED

Est-ce que Sarah Casey vous a dit qu'elle n'avait jamais voyagé avant ou après après votre départ du O'Malley ? (*temps*) Je suis devenu inspecteur il y a six ans.

ELSTON

Il vous a fallu abattre quelqu'un pour devenir inspecteur ?

TED

Non, Elston. C'est pas comme ça que ça marche.

ELSTON

Il a fallu vous inscrire dans une école spécialisée ?

TED

Non. Pas d'école spécialisée. Dites-m'en davantage sur Sarah Casey.

ELSTON

Sarah Casey s'était inscrite dans une école. Mais elle n'avait pas besoin de compétences particulières pour devenir voyageur. De même qu'on n'a pas besoin de compétences particulières pour devenir inspecteur.

TED

J'ai répondu à certaines de vos questions. A vous de répondre aux miennes.

ELSTON

Je vois, donnant, donnant. Je donne, et vous prenez. Suis-je en état d'arrestation ?

TED

Non. Devriez-vous l'être ?

ELSTON

J'ai de nombreux amis. Natalie est ma meilleure amie.

TED

Je sais. Elle me l'a dit.

ELSTON

Quand est-ce qu'elle vous a dit ça ?

TED

Oh, à peu près au moment où Sarah Casey vous déclarait son incompétence en matière de voyages.

Un silence.

ELSTON

Natalie a de jolies chevilles. Elle vous les a montrées ?

TED

Elle m'a montré ses livres de comptes. (Me) Disant que vous les teniez bien à jour. Que vous étiez un bon employé. Solide. Honnête. Vous êtes honnête ?

ELSTON

J'invite Natalie au restaurant la semaine prochaine. Elle est très prise. Mais elle a trouvé un créneau pour moi.

TED

Vous avez dîné avec Sarah Casey ?

ELSTON

Quand ? De quand parlons-nous ? J'ai besoin de temps. Je suis plus performant. Quand j'ai des consignes. C'est pour ça que je suis un si bon employé.

TED

Ce fameux dimanche.

ELSTON

Ce fameux dimanche. (*temps*) Non. Pas de dîner avec Sarah Casey.

TED

Mais vous avez bien quitté le O'Malley avec elle.

ELSTON

Oui. Oui, en effet.

TED

Et ensuite ?

ELSTON

Je suis rentré chez moi.

TED

Et Sarah ?

ELSTON

Elle est adorable. Une agent de voyages. J'adore voyager. Suis-je en état d'arrestation ?

TED

Non. (*temps*) J'adore voyager.

ELSTON

Vraiment ? Vous devez beaucoup rouler. En tant qu'inspecteur.

TED

Saviez-vous que l'inspecteur moyen couvre par an plus de kilomètres que le taxi moyen ?

ELSTON

Oui. Je le sais en effet. Des cartes. Vous devez avoir des quantités de cartes.

TED

Ça oui. Je me suis fait faire une boîte à gants spécialement étudiée pour y loger toutes mes cartes. J'aime bien les routes.

ELSTON

Oui. Et il y a beaucoup, beaucoup de routes dans ce pays. N'est-ce pas ?

TED

Ouais. Les routes sont nécessaires au voyage. Et à quoi d'autre ?

ELSTON

Au tourisme. Aux sorties rapides.

TED

C'est là que ça devient intéressant. Les sorties rapides.

ELSTON

A vous entendre, on dirait que vous savez de quoi je parle.

TED

Oui. Pointes de vitesse. Nuits sans étoiles. Culs-de-sac. Planques. Sorties rapides.

ELSTON

Si vous roulez autant, vous devriez savoir de quoi je parle. Et moi je vous parle d'autre chose.

TED

Initiez-moi, Elston. Je vous en prie.

ELSTON

Je respecte les limitations de vitesse. En fait, je roule toujours sur la file de droite. Avec le troisième âge. Sauf pour les bretelles (de sortie). Sur les bretelles de sortie, j'accélère. 80, 100, 120 (à l'heure). Un jour j'aimerais prendre une bretelle à 140.

TED

N'est-ce pas dangereux ?

ELSTON

Je ne sais pas. Peut-être.

TED

Si vous y voyez un danger potentiel, pourquoi le faites-vous ?

ELSTON

Je m'emballe à l'idée d'arriver. A bon port. Fonder une famille aussi, c'est dangereux.

TED

Peut-être.

ELSTON

Si vous y voyez un danger potentiel, pourquoi le faites-vous ?

TED

Vous possédez une voiture, Elston ? Auriez-vous par hasard emmené Sarah Casey faire un petit tour ?

ELSTON

Je prends le taxi. J'aime bien les taxis. Vous savez, je refuse de prendre un taxi s'il n'est pas équipé d'une paroi en plexiglas séparant le passager du chauffeur. (*temps*) Je conduisais autrefois. Mais je n'ai jamais possédé de voiture.

TED

Ça fait deux heures qu'on est là-dessus. Vous vous en étiez rendu compte ?

ELSTON

Oui. Ce fut un plaisir. Est-ce que Natalie vous a dit que je lui déplaisais ? Parce que je n'aimerais pas dépenser de l'argent pour une femme à qui je déplairais.

TED

Vous aimez l'argent.

ELSTON

Non. Du tout. C'est pour ça que je le dépense.

TED

Vous avez dépensé de l'argent pour Sarah Casey ?

ELSTON

Oh non. Je la connais à peine. Pourtant je ne lui déplais pas. Je dépenserais volontiers de l'argent pour elle. Elle est gentille. Etes-vous gentil, Ted ?

TED

Très bien, Elston. Récapitulons ce que je sais de vous : vous aimez voyager. Vous refusez de monter dans certains taxis. Vous êtes un bon employé qui, question comptabilité, est irréprochable. Vous avez rencontré Sarah Casey chez O'Malley

dimanche soir dernier. Vous avez quitté le bar avec elle. Vous allez inviter Natalie à dîner. Servez-moi autre chose. Sarah Casey a disparu.

ELSTON

Tant mieux pour elle. Elle mérite de partir. Loin. Elle n'est jamais allée nulle part.

TED

L'avez-vous emmenée quelque part ?

ELSTON

Eh bien. Je lui ai dit qu'il n'était pas impossible. De partir.

TED

Vous avez une fiancée prénommée Laura.

ELSTON

Laura est joueuse de tennis.

TED

Je sais. Elle n'a jamais gagné de match.

ELSTON

Elle n'a jamais gagné de tournoi.

TED

Néanmoins, un petit détail, Elston. Concernant Laura. Elle est introuvable.

ELSTON

Peut-être qu'elle est partie.

TED

Nous n'avons aucune preuve qu'elle existe vraiment.

ELSTON

Vous savez, Ted, quand j'étais gosse les gens partaient beaucoup. Et ils ne revenaient jamais.

TED

En général, les gens qui partent laissent une trace (derrière eux).

ELSTON

Est-ce que vous allez m'arrêter ?

TED

Dites-moi pourquoi vous vous êtes fait passer pour Timothy Creighton dimanche soir dernier.

ELSTON

Parce que je portais ses vêtements.

TED

Vous avez dit à Jack Fallon et Sarah Casey que vous étiez un assassin.

ELSTON

Je leur ai également dit que j'étais Timothy J. Creighton. Ted. Pourquoi refusez-vous de m'arrêter ?

TED

Je renouvelle ma question. Pourquoi. Pourquoi avoir dit à ces gens que vous étiez un assassin ?

ELSTON

Parce qu'ils me croyaient. Parce que. Vous n'avez jamais éprouvé le désir d'être quelqu'un d'autre (, Ted) ?

TED

Jamais. Pourquoi ce désir d'être quelqu'un d'autre ?

ELSTON

Parce que je suis plus honnête que vous. Je sais. Qui je suis vraiment. Et vous ?
(temps) Arrêtez-moi. Je vous en prie.

TED

Etes-vous un assassin ?

ELSTON

Vous avez déjà abattu quelqu'un sur le tas ?

TED

Pas encore.

ELSTON

Mais ça ne vous tente pas ? Vraiment pas ? Si vous n'avez pas une envie pressante de vous servir de votre arme, pourquoi en porter une ? Abattez-moi.

TED

Ça suffit. C'est... écoutez. Je vais vous dire un truc. J'avoue. Je n'aime pas mon boulot. Je n'aime pas particulièrement le milieu que je fréquente ces temps-ci. Je ne vous aime pas. Je pourrais m'occuper tout autrement. J'aurais pu traverser la Manche à la nage. J'aurais pu devenir prêtre.

ELSTON

Quel dommage que vous ne l'ayez pas fait. Quel dommage que je n'aie rien à confesser.

TED

Si vous saviez comme je m'en cogne de vos confessions. J'ai envie de croire que vous n'êtes qu'un pauvre minable parmi tant d'autres qui a la manie de porter les (vieilles) nippes des autres. J'ai envie de croire que vous menez une vie aussi emmerdante que la mienne. Que la pire chose que vous ayez jamais commise est d'avoir carotté Natalie de quelques dollars sur les rentrées de la semaine. Dites-moi que vous êtes un tocard. Elston. Dites-moi ce que j'ai envie d'entendre. Aidez-moi à y voir clair.

ELSTON

Vous êtes (un homme) malheureux, Ted. Vous avez besoin de vacances. Vous avez besoin de voyager.

TED

Si vous n'êtes pour rien dans la disparition de cette fille, pourquoi ne nous avez-vous pas contactés ?

ELSTON

Je ne savais pas que vous me recherchiez.

TED

On ne parlait que de ça aux informations.

ELSTON

Je n'ai pas la télé. Ni la radio. Je ne lis pas les journaux.

TED

C'est fou ce que vous êtes à la page pour quelqu'un qui s'intéresse pas aux médias.

ELSTON

J'ai dit que je ne lisais pas le journal. Mais je m'y intéresse. De (très) près.

TED

Avez-vous tué Sarah Casey ?

ELSTON

Non. Et vous ? C'est ça qui vous rend si malheureux ?

TED empoigne ELSTON.

TED

Ecoutez espèce de petite salope [fils de pute] : AIDEZ-MOI.

ELSTON

Vous ne voulez pas que je sois coupable. Ça se voit.

TED

J'en ai rien à foutre que vous soyez coupable. JE VEUX DES REPONSES.

ELSTON

Vous êtes gentil, Ted. Comme Sarah Casey. Pourquoi êtes-vous si malheureux ?

TED

JE DETESTE MON BOULOT J'AIMERAIS TOUCHER DES POTS DE VIN MA FEMME VA BIENTOT ME QUITTER ET JE M'EN TAPE ET JE. NE SUPPORTE PAS. MES ENFANTS.

TED relâche son emprise. Un silence, le temps que TED retrouve son sang froid.

ELSTON

Ce soir-là. Ce dimanche soir. Je ferme la boutique en avance. Je ne sais pas pourquoi. Je décide de faire l'inventaire. Je tombe sur le smoking de Timothy Creighton. Mme Creighton était passée en début de semaine. Elle porte toujours ses donations au pressing. Elle est l'une des rares à respecter cette règle. Car c'est une règle, voyez-vous. Des fois, je déroge à la règle et j'accepte des vêtements pas lavés des clients que j'aime bien. Je ne sais pas pourquoi. Mme Creighton est une fidèle donatrice. Je connais son prénom. Elle ne connaît pas le mien. Ne l'a jamais connu. Je me demande si ça la contrarie à présent. Je n'ai jamais rencontré Monsieur Creighton. Je trouve une carte de visite dans la poche intérieure gauche de son smoking. Elle est tachée. De vin rouge, je crois. J'ai pitié de M.Creighton. Je ne sais pas pourquoi. Mais à cet instant précis, je l'aime beaucoup. Il faut que j'aime quelqu'un pour porter ses vêtements, pas vous ? J'enfile le smok. Je quitte la boutique. Il est six heures et demie. Je vais chez Natalie. Je lui dépose la recette de la semaine le dimanche soir. Elle avait été un peu souffrante cette semaine-là. Je m'étais pris à espérer qu'elle condescendrait à venir dîner avec moi. Mais non. Elle n'a pas voulu. Condescendre. Je ne sais pas pourquoi. Je quitte l'appartement de Natalie. Et je rentre chez moi. J'arrive devant ma porte et je constate que je n'arrive pas à insérer ma clef dans la serrure. Je me dis que je devrais aller chez Timothy Creighton. Mais je n'en fais rien. Je ne sais pas pourquoi. Je vais chez O'Malley. C'est pas mon style d'aller traîner dans les bars. Mais celui-là, j'y vais. Dans les bars les hommes se moquent de moi. Parce que je suis tout petit. Parce qu'ils sont bien contents de ne pas être aussi petits. Parce que je leur permets de rire. Je suis le seul client du O'Malley ce soir-là. Je me prends aussitôt de sympathie pour Jack Fallon . Je commence à regretter qu'il ne soit pas mon frère. Sur ce. Sarah Casey entre dans le bar. Je reconnais immédiatement en elle la femme qui m'avait aidé à mettre sur pied mes vacances deux semaines auparavant. Vous l'ignoriez, n'est-ce pas ? Je suis allé dans son agence de voyages. Ça me prend souvent. De pousser la porte. Des agences de voyages. Je parle aux femmes qui travaillent dans les agences de voyages. C'est le seul moment où les femmes sont heureuses de me

parler. Quand elles entrevoient la possibilité que je contribue à remplir les caisses de la maison. Je m'offre souvent à dépenser de l'argent pour des femmes de ma connaissance. Et elles me le défendent toujours. Je ne sais pas pourquoi. Sarah Casey était la dernière voyageuse à laquelle j'avais parlé. Bien sûr, ce jour-là, je portais les vêtements d'un certain M. Paul Jonas. Le pauvre M. Jonas, il est mort à bord du Queen Elizabeth II alors que sa femme et lui partaient fêter leurs noces de diamant. Il ne lui aura pas été loisible de porter son nouveau costume. Bon. Paré des vêtements de Paul Jonas et avec le secours de Sarah Casey, j'organise des vacances que je n'ai en aucun cas l'intention de prendre. J'ai acheté deux forfaits-voyages, en Autocar de la Greyhound, direction Atlantic City. J'ai quitté l'agence de voyages avec la ferme intention de déchirer les billets. Mais je n'en ai rien fait. Je ne sais pas pourquoi. Quand je vois Sarah Casey chez O'Malley je sens que c'est le destin [le destin a parlé]. On discute. Sarah m'avoue son désir de voyage. Je suis certain qu'elle ne me reconnaît pas. Je la diverte en lui soumettant deux scénarios possibles et divergents. Pour sa vie. En somme, je suis certain de camper un portrait très séduisant de Timothy J. Creighton. Et Sarah a beau me plaire je sais qu'elle me défendra de dépenser de l'argent pour elle. Elle ne proposera pas de balade en ferry autour de Manhattan [sur la Circle Line]. Elle refusera. De partir en voyage. Avec moi. Elle se lasse. Elle veut rentrer chez elle. Je lui ouvre la porte. Elle sort. Je lui indique la lune, brillante et pleine. Je la dirige vers le Holland Tunnel. L'espace d'un instant, que nous continuions (la route) ensemble dans la même direction est du domaine du possible. Elle franchit un pas. J'hésite. Toute la différence est là. Je la regarde s'enfoncer dans la ville. Je la regarde qui franchit des pas. Je reste parfaitement immobile. Je crie dans son dos, Sarah, je fais, Sarah Casey : où allez-vous ? Sur ce, elle disparaît.

TED

(après un silence) Merci. *(temps)* Voudriez-vous... une tasse de café ?

ELSTON

C'est bon, vous allez m'arrêter ?

TED

A moins que vous ne préféreriez, je ne sais pas, du thé ?

ELSTON

Je vais assurer votre célébrité (, Ted) ?

TED

Eh bien. J'aimerais mieux que vous assuriez mes rentes.

ELSTON

Je suis navré pour votre femme. Et vos enfants.

TED

Vraiment ?

ELSTON

Ne partez pas.

TED

J'ai besoin de café.

ELSTON

Je vous aime bien, Ted. Pourquoi vous m'avez relâché ? J'aimais bien quand vous me teniez. J'aimais bien.

Scène 10

NATALIE et TIMOTHY au poste de police. Il est clair que chacun sait qui est l'autre, mais aucun des deux ne veut se commettre en engageant la conversation.

TIMOTHY

Comment avez-vous pu engager un individu pareil ? Ça y est. Je l'ai dit. Il fallait que ça sorte.

NATALIE

Je vous assure, (que) je ne comprends pas de quoi vous parlez.

TIMOTHY

Cet homme, je ne l'ai pas seulement rencontré. Est-ce que vous vous rendez compte ? Je suis là pour identifier un smoking.

NATALIE

Il vend de vieux vêtements pour mon compte. Je n'en sais pas plus. Et je ne pense pas que pour le moment nous soyons censés bavarder.

TIMOTHY

Je vais probablement perdre mon travail dans l'affaire.

NATALIE

Eh bien. J'en suis navrée.

TIMOTHY

Non. Vous n'êtes pas navrée. Vous êtes mortifiée. Mortifiée à l'idée d'être tant soit peu compromise dans cette affaire.

NATALIE

Mais je ne suis pas compromise. (*temps*) Vous êtes l'avocat, n'est-ce pas ?

TIMOTHY

Ouais. J'en ai de la chance. Personnellement, je vous tiens pour le grand coupable de tout ce micmac.

NATALIE

Vous êtes beaucoup plus beau que vous ne le paraissez à la télévision. J'ai vu des extraits de votre déclaration. Vous êtes vraiment très beau.

TIMOTHY

Eh bien. Merci. (*temps*) Il faut que je vous demande une chose. (Il le faut) Impérativement. Quand vous offrez un poste, vous ne sélectionnez pas les prétendants ? Vous n'exigez pas de références ?

NATALIE

[Écoutez Tim, je vous expose la situation] Tim, la situation est la suivante. Je peux vous appeler comme ça ? Je peux vous appeler Tim ?

TIMOTHY

Timothy. Je préfère Timothy. A vrai dire.

NATALIE

Eh bien soit, Timothy. [Je vous expose la situation.] La situation est la suivante. J'hérite d'un petit commerce ridicule d'une vieille tante célibataire qui pour m'être chère n'en est pas moins grotesque. Je n'ai aucune envie de plonger mon nez dans de vieux vêtements sales. Franchement, vous trouvez ma position aberrante ? Il s'agit d'une entreprise philanthropique. Qui pourrait y trouver son compte ? Quoi qu'il en soit, je respecte les volontés de ma tante et je prends le relais de ce — bazar

de récupération. Et qui croyez-vous que je puisse engager pour la besogne ô combien assommante de faire tourner ce taudis tous les jours de la semaine ? Le feriez-vous, Timothy ? Non. Je m'en doutais. Qui plus est, quelle somme croyez-vous que je puisse consacrer aux émoluments de l'heureux bénéficiaire de ce poste ? Je serais mal venue de faire la fine bouche quand il s'agit de négocier un poste rétribué au salaire minimum. Vous n'êtes pas d'accord ? Si, je m'en doutais. Or donc. Comment pouvez-vous me reprocher d'engager un jeune homme tout à fait agréable — bien qu'un peu excentrique ? Il m'a dit être natif du Nebraska. Il m'a dit être fils d'agriculteurs. Il est poli. Son langage est châtié. Il ne m'a jamais rien volé et il n'est pas homme à quitter sa place pour se lancer dans une carrière artistique. Il a passé l'épreuve du détecteur de mensonge. Avec succès. Il est à moi pour la vie si j'en ai envie. Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ? Bon d'accord il enjolive de temps à autre. Il semblerait qu'il ait plusieurs femmes et fiancées, dont il perd inmanquablement le fil d'une conversation à l'autre, mais... qui suis-je pour (le) juger ? Je pense qu'il est honnête. Et je crois qu'il dit la vérité sur la disparition de la petite Casey. Il est toujours à l'heure. Il fait rire les clients. Et s'il est vrai que je ne ferais pas le choix d'être son amie, je ne pense pas que cela puisse être retenu contre lui sinon comme la preuve que — qu'il m'horripile. Je dirais même qu'il me donne de l'eczéma. Ce n'est pas le genre d'homme auquel j'ai l'habitude de parler. Il est petit.

TIMOTHY

Vous avez engagé un homme qui vous donne de l'eczéma. Vous avez engagé un homme qui porte les habits d'autrui.

NATALIE

Soit. (Mais) Dans l'optique d'une boutique de récupération (charitable), je ne vois là rien d'anormal.

TIMOTHY

Vous ne voyez pas.

NATALIE

Absolument pas. Ecoutez, il passe son temps à vendre aux uns les vêtements des autres. Des tas de gens s'habillent avec les vêtements d'autres gens. Je ne pouvais pas me douter qu'il était en train de faire... quoi qu'il ait pu faire... et je m'oppose farouchement à une telle pratique mais —

TIMOTHY

Vous prenez malgré tout sa défense.

NATALIE

Je n'ai pas dit que je le défendais.

TIMOTHY

Vous ne l'abandonnez pas dans cette affaire.

NATALIE

Je n'ai pas dit ça, non plus.

TIMOTHY

La plupart de mes collègues de travail pensent que je suis pour quelque chose dans la disparition de cette femme.

NATALIE

Vous l'étiez ?

TIMOTHY

Je vous ai dit que non. Le barman a dit que non.

NATALIE

Les gens mentent. Les gens sont payés pour mentir.

TIMOTHY

Vous ne croyez tout de même pas que —

NATALIE

Je l'ai lu. Dans le (*New York Post*). C'est l'une des thèses avancées.

TIMOTHY

Ah. J'ai raté celle-ci.

NATALIE

C'est très intéressant. Selon cette thèse, voyez-vous, le barman et vous êtes tous les deux dans le coup, en cheville.

TIMOTHY

Je crois que j'ai entendu une variation sur ce thème.

NATALIE

Vous capturez de séduisantes jeunes filles et vous les vendez sur le marché de la traite des blanches. En Californie. Evidemment, ça fait des ravages là-bas. Et, toujours selon cette thèse, vous vous êtes défaussé sur Elston. Vous savez. Donné l'illusion qu'il avait fait le coup. Ou du moins laissé fortement présumer qu'il avait fait le coup.

TIMOTHY

Quel coup ? (*temps*) Ecoutez. Est-ce une simple coïncidence s'il portait mon costume ? A moins que — à moins que le barman et moi l'ayons assommé, affublé de mon costume, traîné jusqu'au bar, perché sur un tabouret et attendu qu'il se réveille ? Et, naturellement, il n'aurait aucun souvenir de cet épisode ?

NATALIE

Le (*New York Post*) n'est pas entré dans les détails. Il s'est contenté d'émettre deux ou trois hypothèses.

TIMOTHY

Je pourrais en avoir autant à votre service. [Je pourrais émettre quelques hypothèses à votre sujet.]

NATALIE

Non. Impossible. [Vous ne pourriez pas.] Mon nom n'est pas associé aux, comment dire, aux aspects les moins ragoûtants de cette affaire.

TIMOTHY

Vous le disiez vous-même. Les gens acceptent de l'argent. Contre un mensonge.

NATALIE

Ce qui veut dire au juste. Exactement.

TIMOTHY

Ce qui veut dire. Que si je perds mon travail, je pourrais être tenté de recevoir une petite somme en échange de quelques révélations à votre sujet.

NATALIE

Franchement, Tim, ne soyez pas ridicule. Parce que là, vous êtes ridicule.

TIMOTHY

Les gens braquent les yeux sur moi quand je promène mon chien.

NATALIE

Je n'ai pas cette chance, Tim.

TIMOTHY

Je suis en colère. Et APPELEZ-MOI TIMOTHY, BORDEL DE DIEU.

NATALIE

(après un temps) Quand tout ça sera tassé, vous retrouverez probablement un travail où vous voudrez. Vous serez une célébrité. Qui n'aurait pas envie d'engager un homme comme vous ? Les bruits de couloir seraient extraordinaires. Mais moi dans tout ça ? Tout ce qu'on me laisse, c'est... ce négoce de gagne-petit. Qu'est-ce que je peux faire, selon vous ? Suspending un écriteau à la porte : VOUS ETES SUR LES LIEUX OU ÇA AURAIT PU SE PASSER ?

TIMOTHY

On a violé mon intimité.

NATALIE

On en est tous là. Vendez votre histoire. Prenez-les de vitesse.

TIMOTHY

Il portait mes vêtements. Il a peut-être tué une femme avec mon smoking sur le dos.

NATALIE

Si ça se trouve, elle a tout simplement mis les voiles. Voyez-vous, ce n'est tout de même l'affaire Lindbergh. Les cadavres de grandes personnes sont difficiles à cacher. Sans compter qu'aucune preuve, d'aucune sorte, ne rattache Elston à cette affaire au-delà du port d'un smoking qui ne lui allait pas.

TIMOTHY

Les gens me regardent et voient un criminel. Et je ne peux m'empêcher de me sentir coupable d'un acte commis par un autre tandis que ma femme se tenait blottie dans mes bras.

Ils demeurent silencieux un moment.

NATALIE

Je viens de penser à quelque chose de drôle. Vous êtes là pour identifier un smoking. C'est comme d'identifier un corps, sauf que c'est pas ça. Vous avouerez que c'est drôle. Non ?

TIMOTHY

(Et vous) Qu'est-ce que vous faites là ?

NATALIE

Oh. Eh bien. Elston. Il n'avait personne pour venir le chercher.

TIMOTHY

Il est ici ? Il est dans ce bâtiment en ce moment ?

NATALIE

Oui. Je pense que je lui accorderai une gentillesse ce soir. Comme de l'inviter à dîner. *(temps)* A moins bien sûr que vous ne préfériez venir dîner avec moi. Après l'identification du smoking.

TIMOTHY

Non. Merci. J'ai... de la lecture. A rattraper. *(temps)* Voudriez-vous me rendre un service ? Voudriez-vous bien... me dire que vous croyez que je ne suis pour rien dans cette histoire. Parce que je commence à en douter moi-même. Des fois. Des fois je me dis, enfin, et si. Et si ma femme n'avait pas vidé nos garde-robes ce jour-là. Et si j'avais été à la maison pour l'empêcher de faire cadeau de mon smoking. Il

ne m'allait plus. Mais je l'aimais bien. On se cramponne aux choses qui ont du sens pour nous.

NATALIE

Hélas, je ne saurais compatir. J'essaie de ne rien porter plus d'une fois, dans la mesure du possible.

TIMOTHY

Une enfant est portée disparue, (et) peut-être morte. Et je ne peux échapper au sentiment qu'elle, eh bien, qu'elle m'a vu cette nuit-là. Ou une partie de moi. Je ne peux... rien en dire. De plus.

NATALIE

D'accord. Je crois que vous n'êtes pour rien dans cette histoire. (*temps*) Bon. Pourquoi ne pas venir boire un verre avec moi ? Vous êtes décidément très bel homme. Beaucoup plus beau que vous ne le paraissez. A la télévision, j'entends.

Scène 11

Appartement d'Ellen.

TED, ELLEN et ANTHONY dans l'appartement d'ELLEN. ELLEN a dans les mains une couverture au crochet à demi-terminée.

TED

(C'est) Une pièce vide sur le périphérique entre la 44° et la 45° (rues). Sans un lit. Sans un fauteuil. Sans l'ombre d'un meuble. Rien que... des globes. De toutes les tailles et formes imaginables. Un globe de la Lune. De Mars. Un globe géopolitique. Un globe de densité de population. Et un classeur à dossiers. Rempli de blocs-notes aux pages blanches non réglées, format 13 x 18. Et sur ces blocs-notes, des rangées bien propres de dates et d'heures. Aucun nom. Rien que des descriptions. Descriptions physiques de gens. Fort détaillées. Comme un journal (intime) ne renfermant que l'essentiel squelette d'informations. Journal qui s'ouvre sur : "Homme, grand, cheveux châtons, à l'angle sud-ouest de la 57° rue et de la Sixième avenue. Ai cru qu'il me souriait. Probablement occupé à enlever une petite saleté incrustée à la commissure des lèvres." Et se conclut par : "Jolie rousse, 53, dans l'ascenseur du Chrysler Building. J'ai éternué. Elle n'a pas remarqué." (temps) Je n'avais jamais rien vu de semblable à sa penderie. Une immense penderie de plain-pied où étaient entassés tous ses meubles. Un fauteuil EZ [Un Transat]. Un fauteuil pivotant. Une commode en érable écorné. Un bureau d'écolier en chêne. Une couverture de laine rescapée d'un surplus de l'Armée. Trois oreillers en duvet d'oie. Et des photos de famille encadrées. Sauf qu'en y regardant de plus près, on constate qu'il s'agit des photos vendues avec les cadres. L'un d'eux porte encore l'étiquette (autocollante) de son prix. Et il y a très peu de vêtements. Pour ne pas dire aucun. (temps) La salle-de-bains est impeccable. De même que la cuisine. Nous ne trouvons rien. Pas de cheveux. Pas d'empreintes. Assurément, bien assurément, nous ne trouvons pas de sang. Dans l'armoire à pharmacie, (il y a) un flacon délivré (uniquement) sur ordonnance de Tylénol à la codéine, vide et périmé depuis quatre ans. Sur le frigidaire est scotchée une carte postale du tombeau de Napoléon. Portant le cachet de la Grande Poste Centrale, 33° rue, Huitième avenue. Elle est adressée à Elston et ne porte aucun message. Dans le frigidaire, un pamplemousse décomposé. Une boîte de Devil Dogs [Toutous Fous] qui n'a jamais été ouverte. Une canette de 33 cl de jus Campbell V-8 [aux 8-Légumes]. Une bouteille de vodka Stolichynaya, de celles qu'on en sert dans les avions. (temps) Les rares ustensiles de table sont en plastique. Quatre couteaux, deux fourchettes, sept cuillers, soigneusement empilés dans un range-couverts en plastique. Deux assiettes plates en plastique. Une chope à café en céramique. Une assiette à potage, méchamment ébréchée. Un grille-pain, (capacité) double tranche, hors-d'usage. Un cendrier à hélice de chez Resorts International, Atlantic City. Un annuaire téléphonique de Manhattan, Pages Blanches, où sont encerclés au feutre rouge les numéros de gens célèbres. Il n'a pas le téléphone, mais il s'est constitué son répertoire personnel à partir de l'annuaire. (Qu'il a) Rédigé à l'encre noire.

Un silence embarrassé.

ELLEN

Bon, M'sieur l'Agent, c'est très intéressant et tout, mais je vois pas pourquoi faut que vous nous fassiez l'inventaire du frigidaire de cette vermine. Ma petite puce est morte et vous me parlez de jus de tomate ?

TED

Dans la revue des détails réside la possibilité de trouver des indices.

ANTHONY

Il est où ce type en ce moment ? Il est dehors ? Vous l'avez relâché ?

TED

Il s'est montré coopératif. Il nous a demandé d'inspecter son appartement. Il nous a livré sa version des faits, qui ne présente pas de différence notable avec la version des faits de Jack Fallon. A cela près, bien sûr, qu'Elston Rupp ne garde aucun souvenir des (glorieuses) prouesses que Jack Fallon nous a spontanément confessées.

ANTHONY

Alors ce mec, ce petit merdeux, il se balade dehors en toute liberté ?

TED

Voudriez-vous que je l'arrête pour s'être travesti en Avocat du Show-Bizz ?

ELLEN

IL A ASSASSINE MA FILLE. L'A NOYEE DANS UNE BAIGNOIRE.

TED

Nous n'avons aucune preuve qui justifie votre accusation.

ELLEN

Ouais, eh ben, vous avez que dalle qui prouve que c'est faux, d'accord ?

TED

Je ne sais quoi vous dire.

ANTHONY

Vous croyez ce mec ?

TED

J'y incline, en effet.

ELLEN

Vous croyez cet enculé de psychopathe qui se balade en vêtements crasseux mais vous ne croyez pas des gens normaux comme nous ?

TED

Vous n'y étiez pas. Lui, oui. Ecoutez-moi. Je serais prêt à parier que si vous rassembliez, au hasard, mettons, vingt ou trente types domiciliés dans un rayon de 10 pâtés de maison à la ronde, vous constateriez qu'ils vous raconteraient tous plus ou moins la même et triste histoire. L'histoire en tout point identique de leur existence, Mme Casey. Les détails ne présenteraient pas de différence notable d'un homme à l'autre.

ANTHONY

J'ai un copain, un type avec qui j'ai grandi à Bay Ridge. Depuis qu'il est gosse, il collectionne les rognures des ongles de pied de sa copine. Vous vous rendez compte ? Se les garde dans une boîte à chaussures.

ELLEN

Qu'esse qui te prend, Anthony ? Tu te ranges de son côté ? Tu te ranges du côté d'un satyre ?

ANTHONY

Mme Casey, (soit dit) sans offense. Vous savez, c'est juste que des gars, y en a des barges.

TED

Oui. Y en a des barges.

ELLEN

Me voilà encadrée par deux Freuds (professionnels) de mes fesses [deux putains de Freuds] et y en a pas un qui peut me dire ce qu'est arrivé à ma fille.

TED

Peut-être qu'elle a simplement pris congé. Partir. Fuir.

ELLEN

Ma fille, elle FUIRAIT jamais. C'était pas son genre. En plus (de ça), elle allait se marier. Elle allait partir en Sicile pour son voyage de noces. Même qu'on devait tous y aller. Personnellement, ça me disait trop rien cette idée de l'Italie. Mais à mon âge, on fait pas la difficile. Pas vrai, Anthony ?

ANTHONY

Mme Casey, elle voulait pas m'épouser. Ben oui quoi, faut bien lui rendre un peu de justice. La fille, elle disait qu'elle voulait pas m'épouser.

TED

C'est vrai, Mme Casey ?

ELLEN

Qu'est-ce qu'il en sait ? Hein ? Il gagne sa croûte en coupant des cheveux. C'est pas normal. Ma fille, elle — oh et puis pourquoi (que) je me fatigue ? Je m'en fiche. Je m'en fiche pas mal. Qu'elle soit morte ou partie dans le New Jersey ou qu'elle soit allée camper sur le TOIT. JE M'EN FICHE.

Nouveau silence embarrassé.

TED

Il n'y aura pas d'arrestation. Je suis désolé. Je pense que Sarah est toujours en vie. J'espère... que vous recevrez un coup de fil ou un mot qui dira "Salut Maman, j'ai décidé de devenir Shaker et je fabrique des meubles en Pennsylvanie."(*temps*) Je n'ai rien d'autre à vous offrir pour le moment.

ELLEN

Holà, PAS SI VITE. Vous pouvez pas partir comme ça. Elle est où est ma réparation ? Hein ? QU'EST-CE QU'ON ME LAISSE ?

TED

Je ne sais pas. Une autre couverture ?

TED sort. ELLEN brandit la couverture inachevée.

ELLEN

J'ai traité ma fille d'alcool. C'est la dernière chose que j'y ai dit.

ELLEN jette la couverture par terre. Elle laisse échapper un cri (un seul) de dépit et de rage.

Scène 12

ELSTON et NATALIE au Poste de Police.

ELSTON

Merci d'être venue. Vous êtes fâchée contre moi ?

NATALIE

Pourquoi je serais fâchée ?

ELSTON

Les rentes d'une journée. Perdues.

NATALIE

Ah. Vous trouverez un moyen de me dédommager.

ELSTON

Lequel ?

NATALIE

(après un temps) Elston. Est-ce que tout, enfin, ça y est, tout va bien ? Tout est... rentré dans l'ordre ?

ELSTON

Je ne suis pas arrêté. Si tel est le sens de votre question.

NATALIE

Bien. Je suis contente que tout soit fini.

ELSTON

Tout n'est pas fini. Reste la jeune fille.

NATALIE

Bien sûr. La jeune fille. *(temps)* (Sur ce point,) Nous sommes impuissants, Elston. On ne sait pas où elle est.

ELSTON

Si, on le sait.

NATALIE

On le sait ?

ELSTON

Oui. Elle est ailleurs. *(temps)* Vous allez me virer ?

NATALIE

Probablement pas.

ELSTON

Vous allez me donner une augmentation ?

NATALIE

Non. Enfin. Un jour.

ELSTON

Pas grave. Je n'ai pas besoin d'argent.

NATALIE

Elston, tout le monde a besoin d'argent.

ELSTON

Je l'ai cru, moi aussi. *(temps)* J'ai reçu du monde à l'appartement ce matin.

NATALIE

J'ignorais que vous aviez des amis.

ELSTON

Je n'en ai pas. C'étaient des inspecteurs. Des hommes avec des loupes.

NATALIE

Oh. Ça devait être palpitant. Quelque part.

ELSTON

Je les avais invités. Mais je n'aurais pas dû.

NATALIE

J'imagine qu'ils se seraient invités tout seuls dans votre appartement si vous ne leur en aviez pas offert la possibilité —

ELSTON

C'est un drôle de concept. Offrir une possibilité. Offrir son bras. (*temps*) Vous savez où j'habite ?

NATALIE

Hum. Non. Si, si — c'est-à-dire, je l'ai lu. Dans le (*New York Post*). Mais votre adresse n'a pas transpiré. Pas précisément.

ELSTON

Domage.

NATALIE

Pourquoi voudriez-vous qu'un ramassis d'inconnus connaissent votre adresse ?

ELSTON

Vous n'êtes pas une inconnue. (*temps*) Je vis sur le périphérique. Enfin. Je donne sur le périphérique. Dans une chambre. (D'où) Je peux voir la circulation.

NATALIE

C'est... charmant.

ELSTON

J'observe la circulation et je me dis, mais où allez-vous comme ça ? Pourquoi vous ne vous arrêtez pas un moment ? Ralentissez. Et là je prends conscience que je ne devrais pas m'inquiéter de ces chauffards quand je ne sais même pas qui sont mes voisins. Ou si j'ai seulement des voisins. Il se pourrait très bien que mon immeuble soit désert. En dehors de moi.

NATALIE

Les gens, ça fait du bruit. Ça cuisine. Vous le sauriez si vous en aviez. Des voisins.

ELSTON

Je ne cuisine pas.

NATALIE

Bien. Moi non plus. Eh bien. Voili voilà.

ELSTON

Laissez-moi vous inviter à dîner.

NATALIE

Non. C'est impossible. J'ai un... ami. Qui n'est pas d'ici. En visite.

ELSTON

Oh. Un voyageur.

NATALIE

Et si vous alliez voir un film ?

ELSTON

Je ne vais pas voir de films.

NATALIE

Oh, allez. Une petite comédie insignifiante, histoire de vous vider la tête —

ELSTON

Rien n'est insignifiant. (*temps*) Quelle expression intéressante : se vider la tête. Avez-vous déjà remarqué que les mots que nous employons pour suggérer une activité mentale évoque pour la plupart un acte de violence physique ? Chasser de sa tête. Péter les plombs. (*temps*) Bon, faut que j'y aille. Faut que je rentre observer la circulation.

NATALIE

Elston, j'ai un très grand service à vous demander. Je sais que vous avez des tonnes de (choses en tête) — enfin, j'entends par là que. Bref, pourriez-vous avoir l'obligeance de ne plus porter les vêtements des clients ? Je ne voudrais pas passer pour une garce, mais. C'est probablement malsain.

ELSTON

Donnant donnant.

NATALIE

S'il n'en tenait qu'à moi, je vous laisserais emprunter... tout ce qui vous chante... vous savez.

ELSTON

Il n'en tient qu'à vous.

NATALIE

Les clients sont horrifiés.

ELSTON

Qu'est-ce que vous en savez ? Vous n'êtes jamais là. (*temps*) Le service. Quel service puis-je vous rendre ?

NATALIE

Ça. Ce que je viens de vous demander. A propos des vêtements.

ELSTON

Vous ne voulez pas que je vous fasse vos courses ? Que je vous achète des fleurs ?

NATALIE

J'ai horreur des fleurs. Et je ne cuisine pas. Vous vous souvenez ?

ELSTON

Il se pourrait que j'aie m'installer dans le New Jersey.

NATALIE

Pourquoi feriez-vous ça ? C'est (juste en face,) de l'autre côté du fleuve.

ELSTON

Eh bien. Vous me défendez de vous offrir mes services. Mais je peux vous offrir mes hommages. Je peux vous offrir le bras.

ELSTON présente son bras à NATALIE.

NATALIE

Elston. C'est un peu tordu, non ?

ELSTON

Nous sommes amis.

NATALIE

On... se connaît. Un peu. Oui.

ELSTON

Prenez mon bras. S'il vous plaît.

NATALIE

*(après un temps) On se voit demain. A la boutique. Ne soyez pas ridicule.
Elston laisse retomber sa main.*

ELSTON

Vous avez été très gentille. Je crois. (Que) Je — j'ouvrirai la boutique en avance.
Pour vous dédommager. Je crois. Je crois — bonne nuit. Natalie.

NATALIE

Oui. Hum. *Ciao.*

*ELSTON sort. NATALIE allume une cigarette. Elle ne la fume pas.
Entre TED.*

NATALIE

Je voulais être aimable avec lui. L'inviter au restaurant. Lui offrir un verre. Quelque chose. Mais je n'ai pas pu. Il. Il me donne de l'eczéma.

Scène 13

JACK et TIMOTHY au Bar du O'Malley.

TIMOTHY

Il fallait que je voie ça. De mes yeux. J'espère que ça ne vous dérange pas.

JACK

Pour ce que ça me coûte, mon pote.

TIMOTHY

C'est difficile à croire, mais je n'avais jamais poussé aussi loin vers l'ouest.

JACK

Ouais ? Ça vous plaît ?

TIMOTHY

Voilà 18 ans que je vis à New York et je n'avais jamais vu ce quartier. Je m'imaginai, je ne sais pas, autre chose.

JACK

Ouais, je sais. Les gens se figurent des tas de trucs. Des trucs (bien) craignos.

TIMOTHY

Montrez-moi où elle était assise.

JACK

Hein ?

TIMOTHY

Sarah Casey. Ce fameux soir. Où était-elle assise ?

JACK

(indiquant le tabouret de bar) Monsieur, c'est pas un lieu de pèlerinage.

TIMOTHY

(s'asseyant sur le tabouret de bar) Est-ce ainsi qu'elle était assise ?

JACK

Ouais. Je crois. Pour être franc, à l'heure qu'il est, c'est un peu flou dans ma tête.

TIMOTHY

Et Rupp ? Il était assis où ?

JACK

Aut' part. Je sais pas. Drôle de voir comment la mémoire fout le camp, et rudement vite encore.

TIMOTHY

Ils sont sortis ensemble par cette porte. Et l'on n'a plus jamais revu Sarah Casey. Rupp a posé la main sur ce bouton de porte. La nuit est apparue. Et Sarah avait disparu.*(temps)* J'en rêve la nuit.

JACK

Permettez que je vous donne un conseil, coco. Tirez un trait. Vous étiez même pas là. Moi, par contre j'y étais. Et putain, je me souviens même pas d'où ils étaient assis. C'est mieux comme ça.

TIMOTHY

Mieux pour qui ?

JACK

Faut prendre son taureau par les cornes. Comme moi. Tenez, moi par exemple, d'accord ? Je m'paye une nouvelle enseigne, un néon fantaisie comme on en fait

maintenant (classe et tout). Parce que mon bar maintenant, il s'appelle Le Sarah Casey. Z'étiez au courant ?

TIMOTHY

Bien. Félicitations.

JACK

Je me dis, Sarah, c'était une dure. Elle aurait apprécié mon sens des affaires. Elle est partie, ça gêne personne. Elle revient, elle sera honorée d'avoir un endroit qui porte son nom.

TIMOTHY

Une balise (lumineuse) sur le périphérique.

JACK

Hein ?

TIMOTHY

Une bougie à la fenêtre.

JACK

Ouais, c'est ça. Des bougies aux fenêtres. Très bien. Je pourrais faire ça. Comme je disais, faut prendre position à chaque situation. C'est quoi votre position là-dessus ?

TIMOTHY

Je suis en analyse.

JACK

Wouah, pauv' gars. C'est vache.

TIMOTHY

Vous ne pensez pas que dans un sens votre vie s'en est trouvée bouleversée ? Je veux dire, je pourrais être en train de dîner avec mes gamins à l'heure qu'il est. Mais non. Vous pourriez être en train de déconner avec Sarah Casey à l'heure qu'il est. Sans cette histoire.

JACK

Que dalle. Je pense... qu'on fait exactement ce qu'il est dit qu'on doit faire. Et je pense qu'on a des raisons de faire ce qu'on fait, mais ce que c'est ces raisons, j'en sais foutre rien

TIMOTHY

Est-ce que les affaires ont repris depuis — depuis le, euh, le changement d'enseigne ?

JACK

Nan. Mais ça pourrait. J'vous parie que ça pourrait.

TIMOTHY

Elston Rupp. Ça fait partie de ces noms. Un nom tombé d'une autre planète.

JACK

Ouais. Un vrai... nom de paysan.

TIMOTHY

(après un temps) Je boirais bien quelque chose.

JACK

Tout de suite. Ecoutez, cadeau de la maison. Qu'est-ce que je vous sers ?

TIMOTHY

Un Martini Dry. Avec des olives. *(temps)* Avez-vous réellement flairé que Rupp était un tueur quand il a franchi cette porte ?

JACK

Personnellement, (tout à fait) entre nous — faut que ça reste entre nous, d'accord ?

TIMOTHY

D'accord.

JACK

Ecoutez, je serais pas fichu de distinguer un assassin d'un putain de curé. Mais Rupp ne cafte pas, et elle, elle est plus là, d'accord ?

TIMOTHY

D'accord.

JACK

Mais j'ai gagné les Golden Gloves, c'est vrai. Je le jure.

Scène 14

ELSTON et TED à la friperie. Ted a dans les bras un carton de vêtements.

TED

Je vous ai apporté deux trois bricoles.

ELSTON

Elles sont propres ?

TED

Je les ai lavées moi-même. J'ai tout repassé. Même les chaussettes.

ELSTON

Pourquoi ?

TED

Pourquoi pas ?

ELSTON

Je veux dire, pourquoi ici ? Vous n'avez (donc) pas de friperie de charité dans votre quartier ?

TED

Je veux garder le contact.

ELSTON

Vous avez le sentiment de me connaître.

TED

Je ne vous connais pas.

ELSTON

Vous avez saupoudré mon appartement dans l'espoir de trouver des empreintes. Vous avez le sentiment que c'est légitime.

TED

Ecoutez. Je suis simplement venu faire don de quelques vêtements. Je suis désolé.

ELSTON

C'est moi qui suis désolé pour vous. Et moi, je vous désolé ?

TED

Vous me troublez.

ELSTON

J'ai brûlé mes blocs-notes. Vous les avez lus.

TED

Je les ai feuilletés.

ELSTON

Pourquoi vous ne les avez pas lus ?

TED

Ce n'était pas nécessaire.

ELSTON

C'était nécessaire. [Ça l'était.] Si vous vouliez me connaître. Mais ça vous est égal. Alors.

TED

Certaines questions sont restées sans réponse. Que j'aimerais vous poser. Mais.

ELSTON

Je ne répondrai plus à vos questions, Ted. Parce que si j'y répondais, vous ne reviendriez plus (jamais) ici.

TED

Si vous me répondez, j'arrêterai de vous harceler.

ELSTON

Harcelez-moi, Ted. (*temps*) J'espère que Sarah Casey est à Winchester.

TED

Moi aussi.

ELSTON

Des gens défilent des quatre coins de la ville uniquement pour me regarder. Vous croyez que je leur fais peur ?

TED

Est-ce qu'ils vous regardent dans le blanc des yeux ?

ELSTON

Jamais. Hier, je me suis fait cette réflexion : avant la disparition de Sarah, j'avais sans doute plus de chances d'accrocher le regard de quelqu'un, même si j'étais anonyme. Aujourd'hui. Eh bien. De tous les clients qui sont passés la semaine dernière, il n'y en a pas un dont je pourrais vous dire la couleur des yeux. (*temps*) Vous ne me regardez pas dans le blanc des yeux, Ted.

TED

Vous devriez peut-être changer de métier.

ELSTON

Vous croyez que je pourrais devenir inspecteur ?

TED

Eh bien, si vous ne supportez pas de faire peur aux gens, il n'est pas idéal d'entrer dans la police.

ELSTON

Je n'ai pas dit que je ne le supportais pas. Vous par contre, vous ne le supportez pas. (*temps*) Je ne vois plus Natalie. Elle envoie un coursier récupérer les recettes de la semaine le dimanche soir. Le coursier m'apporte mon chèque. Chaque semaine, un nouveau coursier [Il y a un coursier différent chaque semaine]. Ce qui a le mérite de la variété. Je vois plus de monde comme ça.

TED

Vous avez regardé cette femme s'en aller. Dites-moi que vous l'avez regardée s'en aller.

ELSTON

La semaine dernière, le coursier m'a demandé mon autographe. J'en avais le cœur battant. Mais il croyait que j'étais l'avocat. Il croyait que j'étais Timothy Creighton.

TED

J'ai besoin de votre attestation. Je vous en prie.

ELSTON

Cela ne manque pas d'ironie.

TED

Les gens ne disparaissent pas comme ça.

ELSTON

Ça je sais. (*temps*) Vous aurez besoin d'un reçu. Pour les vêtements.

TED

Vous avez peut-être raison. Je ferais mieux de les porter plus près de chez moi.

ELSTON

Je savais que vous n'étiez pas du genre à faire cadeau de vos vieux vêtements. Vous accumulez les choses. Les gens. Les visages. Vous ne supportez pas l'idée de savoir un inconnu dans votre culotte.

TED

Bon, je vais y aller.

ELSTON

Les articles de seconde-main, ça me profite.

TED

Eh bien. J'imagine que c'est pour ça que vous m'aimez bien. *(temps)* Au revoir, Elston.

ELSTON

Vous repasserez.

TED

Rien n'est impossible.

ELSTON

Vous êtes à moi.

TED sort, laissant ses vêtements derrière lui. Elston entreprend de se déshabiller.

Je n'ai plus du tout le droit de porter de vêtements. C'est le service que je rends à Natalie.

Scène 15

Chez O'Malley.

ELSTON, SARAH et JACK, comme dans la première scène. Musique d'ouverture : "Happy together" (The Turtles).

ELSTON

Ce qui est fascinant quand on est Avocat du Show-Bizz, c'est qu'on rencontre des gens avec des problèmes qu'on n'aurait pas soupçonnés une seconde. Ce qui relativise ses problèmes personnels.

SARAH

Ça m'étonnerait que vous ayez beaucoup de problèmes. Vous avez de l'argent.

ELSTON

Je porte le fardeau de l'infinie tristesse de mes clients.

SARAH

(Non mais) Quelles conneries. T'entends ce type, Jack ? Il parle de porter des fardeaux.

JACK

Les fardeaux, c'est ce que portent les animaux.

ELSTON

Mais je suis un animal. Pas vous, Jack ?

JACK

Hé, j'aime bien les animaux. Mais j'en suis pas un, ça non.

ELSTON

Ce serait plus simple. D'être un animal.

JACK

Vous pourriez pas vous défendre. Vous seriez à la merci des autres animaux. Des plus balèzes que vous.

ELSTON

Et si vous aviez des dents ? Et que vous feriez disons dans les deux mètres. Vous ne pourriez pas penser, certes. Mais vous pourriez vous défendre. Chercher à se défendre est l'instinct primaire de l'animal.

SARAH

J'aimerais être un poisson. Comme ça je pourrais nager. Beaucoup.

ELSTON

Vous pourriez vous enfuir à la nage. La terre, Sarah Casey, est composée d'eau à 75%. Et nous de même.

SARAH

Ouais mais moi j'aimerais être un poisson tout menu menu. Un joli poisson. Et comme ça, je ferais pas long feu. J'aurais vite fait de me faire dévorer. Ou j'irais échouer dans l'aquarium d'un gosse sadique.

ELSTON

Pourquoi le gosse serait-il forcément sadique ?

SARAH

Eh bien. Disons pour simplifier que c'est mon fardeau.

JACK

J'avais un perroquet muet quand j'étais môme. Bon Dieu. J'ai été con, j'aurais dû le torturer.

SARAH

Oh, putain. J'ai vraiment envie de me tirer d'ici.

ELSTON

Les gens répètent toujours : "J'ai envie de me tirer.". Et il est rare qu'ils soient sincères. Il est rare qu'ils s'en aillent vraiment. On finit toujours par rester. On ne saute jamais le pas.

SARAH

Ça vous est facile de dire ça, Monsieur-l'Avocat-Conseil-des-Stars.

ELSTON

Et si je vous disais que je vis dans une seule pièce. Que je vis sans meubles. Que je dors dans une penderie. Vous me croiriez ?

SARAH

Qu'esse t'en dis, Jack ? Tu crois que ce type dort dans une penderie ?

JACK

Tu parles. Ce mec, il dort sur un putain de *waterbed* d'au moins deux mètres de large.

SARAH

Ouais. Et sa (bonne) femme, c'est une odieuse salope qui claque tout son fric. Et il adore ça.

ELSTON

Excellent le petit couplet sur l'argent. Poursuivez.

JACK

Il a un compte numéroté en Suisse. Et il... collectionne. Ouais, c'est ça, quoi, il collectionne, des étoiles en vison. Qu'il vend aux Japonais.

ELSTON

De l'hermine. Il faudrait au moins que ce soit de l'hermine.

SARAH

Il a un château en Allemagne. Sur le Rhin. C'est un fleuve, Jack. Et il aimerait initier sa femme à la valse, mais elle est trop butée pour apprendre. Ça le frustre. A mort.

ELSTON

C'est parfait. Jusque là.

SARAH

Donc. Il aime danser et il adorerait apprendre le Grec, mais sa connasse de mère passe son temps à le chambrer avec ça. Humiliation permanente. Il n'a pas d'amis intimes. Et il est coincé dans le piège d'un mariage sans amour auquel il ne voit aucune échappatoire.

ELSTON

Et que fait-il à ce propos ?

SARAH

Il... en sait rien. Il a l'impression d'être un imposteur, comme s'il avait droit à rien d'autre pour la bonne raison qu'il a pas un rond.

ELSTON

Mais il a un château en Allemagne.

SARAH

Exact. Mais c'est... c'est le château de sa mère. C'est une vraie teigne et elle voudra RIEN lui donner. Et [lui, lui, lui] il, il il — il vit dans une seule pièce avec un un un lit d'une personne et un bureau sans rien dedans et elle son seul espoir la seule consolation qui lui reste c'est un vieux disque débile cloué à son vieux mur débile qu'est badigeonné de rose parce que sa salope de mère prétend que le rose c'est pour les FILLES et elle se cramponne à cette chimère que le disque a été écrit pour elle et elle croit que c'est (un signe) le signe qu'elle a le droit d'aller LA OU ELLE N'EST JAMAIS ALLEE. (*temps*) (Et, dans son cas) Autant dire partout. Elle connaît le nom de la quasi totalité des coins pourris de ce vaste vaste monde mais elle n'en a jamais vu que le nom sur les cartes. Elle épousera sans doute une bonne pâte qu'elle n'aimera pas, parce que là au moins elle pourra partir en vacances. Mais au fond (tout au fond), elle pense qu'elle boira jusqu'à temps qu'elle s'écroule [à en rouler par terre].

ELSTON

Et après ?

SARAH

Un tunnel interminable et noir. Elle aura un gosse pas qu'elle n'aura rien de mieux à faire. Elle sera tentée de noyer le gamin, mais se retiendra. Parce que c'est pas un animal, même si des fois ça la prend de vouloir être un poisson. Mais elle ne sait pas nager. Vu qu'elle a jamais appris.

ELSTON

Et alors, n'ayant pas d'autre alternative, elle ira marcher dans les nues.

SARAH

Il recommence avec ses conneries, Jack. Juste au moment où je commençais à l'aimer un (petit) peu.

ELSTON

Je parle de miracles, Sarah. Notre aptitude à accepter l'impossible croît de manière exponentielle à mesure que nous sommes près de craquer. (*temps*) Vous commencez réellement à m'aimer ?

SARAH

J'ai un faible pour les fanatiques religieux.

ELSTON

Vous avez déjà craqué, Sarah ?

SARAH

Sûr. Je suis encore toute déchirée. [Je suis toujours pas recousue.]

ELSTON

Moi aussi. [Moi non plus.]

SARAH

Ouais. Eh bien. On peut aller un jour défiler (en cortège) en évoquant nos blessures de guerre.

ELSTON

Je peux marcher sur l'air.

SARAH

Bon sang. Vous pouvez pas savoir. Comme j'aimerais que ce soit vrai.

ELSTON

Si je pouvais marcher sur l'air, devant vous, ce serait le plus étrange et le plus merveilleux des spectacles, non ?

JACK

Le truc le plus zarbi que j'aie jamais vu, c'était ma mère en train d'enterrer une souris qu'elle avait niquée dans une tapette. Elle claque la nuque de la bestiole, d'accord ? Et puis la voilà qui s'attendrit et qui veut l'enterrer dans le petit jardin à la con de notre pavillon. Et écoutez ça, genre, elle veut la saper * elle veut l'habiller, la saper quoi, dans quelque chose de joli. Et (en fait) de joli, elle a rien d'autre que ma robe de baptême. Je lui fais, Maman, t'es barge ou quoi ? Et elle me fait, Jack, ce serait pécher contre le Seigneur que de pas enterrer cette souris dans une robe toute soyeuse et toute blanche et vu que t'es trop nul pour avoir des gosses, je crois pas que t'en auras besoin [je crois que ça te fera pas défaut].
(temps) Je me voyais mal la contredire.

SARAH

Merci Jack. Tu viens de (me) prouver pour toujours et à jamais qu'il était possible aux hommes de marcher sur l'air. Merci.

ELSTON

Quelle est la chose la plus étrange que vous ayez jamais vue, Sarah ?

SARAH

Eh bien. En dehors de moi dans l'appart' de ma mère ? Attendez (voir). Je dirais... ce type. Il débarque à l'agence y a de ça quinze jours. Il a une carte dans sa poche. La carte est tellement vieille, tellement usée qu'on dirait qu'elle est venue au monde avec lui. Il me demande de fermer les yeux et de lui choisir un point de chute pour ses vacances, sur la carte. Mais c'est une carte des environs de New York. Il insiste pour que je choisisse. Du coup. Je ferme les yeux et mon doigt tombe sur le Holland Tunnel. Ce type est tellement... tellement reconnaissant. Son désir d'aller n'importe où — de simplement s'en aller — est tellement fort. Tellement affirmé. Il a une telle confiance. En moi. Et tout d'un coup me vient le désir de l'embrasser, à pleine bouche, et que ça dure longtemps. Parce que pour ce qui est de savoir où aller ou de savoir quoi faire, il est aussi paumé que moi. Je ne l'embrasse pas. Je ne le prends pas par la main pour le guider dans le monde. Je me retrouve les yeux dans les yeux avec un homme qui est la seule personne qu'il me sera peut-être jamais donné de rencontrer et qui comprend pleinement le désir de simplement... disparaître. Et je l'expédie dans un tunnel.

ELSTON

C'est l'histoire la plus triste qu'on m'ait jamais racontée.

SARAH

Je sais. Vous croyez que je le sais pas ?

ELSTON

Peut-être que vous recroiserez le chemin de cet homme. Et que vous marcherez dans les nues. Tous les deux. (Ensemble)

SARAH

Il me mordrait les fesses que je le reconnaîtrais pas.

ELSTON

On peut faire le choix de se souvenir. Comme moi. On peut passer le cap. Qu'en pensez-vous, Jack ? Vous pourriez passer le cap ?

JACK

Ouais, sûr. Je passe le cap de mon appart', je passe le cap de ma voiture, je passe le cap du bar, et puis je repasse le cap de ma voiture, et puis de mon appart'. Des caps, j'en passe des tas (et des meilleurs).

SARAH

Ecoutez. C'était très sympa, les mecs. Mais. Il est temps d'affronter l'orage. Temps de dire bonne nuit les petits. Temps de m'imaginer (en train de) m'endormir bercée par une autre musique que les piaulements des putes qui se pètent la gueule sur le périphérique.

ELSTON

Le doux clapotis de l'onde (qui passe) au pied de votre château sur le Rhin.

SARAH

C'est ça. Les contes de fée deviennent réalité, ça peut nous arriver pour de vrai. Si on est suffisamment crédule à la base. (*temps*) Je suis tellement... je sais pas quoi... j'ai même pas le cœur de marcher. Il faut que j'arrête de picoler et que je me remette à marcher.

ELSTON

Laissez-moi vous soutenir jusqu'à la porte. J'ai une longue route qui m'attend. Il est temps que je lève l'ancre [je décampe].

JACK

Ça vous fait une sacrée trotte, monsieur, d'ici à l'East Side.

ELSTON

Pas si vous marchez dans les nues.

SARAH

Qu'esse t'en penses, Jack ? Je franchis cette porte avec un avocat ou avec un obsédé qui noie les femmes dans sa baignoire ?

JACK hausse les épaules.

ELSTON

(*tout en ouvrant la porte*) Quelle importance, Sarah Casey ?

SARAH

(*après un bref instant de réflexion*) Pour moi, ça change rien. Mais j'espère que c'est vrai que vous marchez sur l'air. Pas que ça, ça vaudrait le coup d'œil.

ELSTON

Notre capacité à marcher sur l'air est infinie. On y va ?

ELSTON fait une révérence à SARAH, avec panache, et tient la porte ouverte devant elle. SARAH sort. Un temps, puis ELSTON lui emboîte le pas. La porte reste ouverte derrière lui.

Noir.